

La Philologie Wallonne en 1947

par ÉLISÉE LEGROS.

Bibliographie.

1. ÉLISÉE LEGROS. *La Philologie wallonne en 1946.* (BTD, 21, 161-200). — 105 numéros, plus 3 bis (ou ter).

P. 170, 3^e l. infra : au lieu de FORIR, écrire : le wallon archaïque ; — p. 177, n^o 54 : rue des Mineurs, lire : rue des Minières ; — p. 193, 6^e ligne : « ouest-wallon » est à corriger en « est-wallon ».

2. OMER JODOGNE, avec la collaboration de J. HERBILLON et de F. STÉVART. *Bibliographie dialectologique belgo-romane.* (DBR, t. 4, 1940-1945, daté de 1947 ; 120 p.). — Le travail du bibliographe est ingrat ; aussi doit-on savoir gré aux réalisateurs de ce vaste catalogue des renseignements nombreux qu'ils apportent et qui complètent à l'occasion mes relevés, notamment pour la littérature patoisante et pour les domaines connexes à nos études ; on désirerait cependant voir éviter de-ci de-là de menues erreurs et inconséquences.

Principales abréviations : BDW = Bulletin du Dictionn. wallon ; — BSW = Bull. de la Soc. de Littér. wall. ; — BTD = Bull. de la Comm. Roy. de Topon. et Dialect. ; — DBR = Dialectes belgo-romans ; — DL = Dictionn. liégeois, de J. HAUST ; — EMW = Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne ; — FEW = Franz. Etymol. Wört., de W. v. WARTBURG ; — GOD. = Dict. de l'anc. langue fr., de F. GODEFROY ; — RbPhH = Revue belge de Philol. et d'Hist. ; — VW = Vie Wallonne ; — c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — w. = wallon. — Pour les sigles des communes de la Wallonie, voir la carte de J. M. REMOUCHAMPS, BTD, 9, 211-270.

Certains travaux font l'objet d'une courte note descriptive (anormalement longue aux n^{os} 90, 121 et 1093) ; on en souhaiterait parfois là où toute indication manque (ainsi au n^o 478 : signaler qu'on publie des textes du P. Marian de Saint-Antoine au cours de l'exposé ; et au n^o 658 : préciser qu'il s'agit d'un commentaire de la messe). On devrait indiquer que le n^o 129 est une discussion du 133, avec lequel il faudrait le grouper. On mentionne d'ordinaire les c. r., mais plusieurs renfermant d'utiles mises au point n'ont pas été retenus, par ex. pour les n^{os} 14, 200-1, 270 (classé à tort dans la toponymie), 276, 403, 953, etc. Au n^o 185, on indique J. HAUST comme auteur d'un c. r. d'un article de J. H., alors qu'il s'agit d'É. LEGROS.

Après certains chapitres, on renvoie à des études classées dans d'autres subdivisions, mais après le chapitre toponymique on ne renvoie pas aux n^{os} 64, 65, 66, 371, 377, 380 et 407-8 qui traitent aussi de la toponymie de la Gaule et débattent le même problème de l'influence germanique que les n^{os} 253 et suivants ; à cause du libellé différent des titres, on sépare aussi les n^{os} 70 à 73 des n^{os} 446 et 447 qui s'occupent du même sujet : la nature de la langue de nos écrits médiévaux.

Il y a des doubles emplois : 56 et 461, 86 et 448, 106 et 914, 164 et 410, 168 et 425, 355 et 390, 838 et 936. Le n^o 620, un poème, est égaré dans la prose. Le n^o 1013 est dit reproduire une version française de la légende du Juif errant, au lieu d'une version en français de la complainte. Il y a aussi quelques oublis : le n^o 1015, par exemple, ne signale que le début d'une étude de FOUSS achevée dès 1940, dans ce même « Pays gaumais » où on néglige de reprendre des articles de NICLOT, SAUSSUS, FR. ANDRÉ, etc.

En parcourant l'index final, je note qu'on a confondu JEAN FABRY (n^o 88) avec MARCEL FABRY ; L[ÉON] HALKIN [père] (n^o 851-2) avec L[ÉON]-E[RNEST] HALKIN [fils] ; JEAN LEJEUNE historien (n^o 856) avec feu JEAN LEJEUNE, auteur dialectal et folkloriste ; et même R. VERHEYEN (n^{os} 156-8) avec R. VERDEYEN. Pour M. LAUNAY, on omet le n^o 549 ; pour ce qui est de J. HAUST, ayant vérifié les renvois à ses travaux, je constate que 212 et 857 sont pour 213 et 858, que 1075 est erroné, et que d'autre part on omet quatre articles publiés pendant les années envisagées (les n^{os} 255, 266, 272 et 273 de la bibliographie de J. H.).

3. OMER JODOGNE, avec la collaboration de J. HERBILLON et de F. STÉVART. *Bibliographie dialectologique*

belgo-romane. (DBR, 6, 1947, 1*-25*). — Continuation de la bibliographie précédente et de celle signalée l'an dernier, n° 2 (1).

4. ÉMILE BROUETTE. *Topo-Bibliographie de la Province de Namur*. Préface de LÉON-E. HALKIN. (Impr. Servais, Namur, 1947 ; 158 p. in-8°). — Répertoire par communes. Un volume sur les sources et travaux généraux complétera cet utile premier volume d'une « Introduction aux études historiques, archéologiques et folkloriques du Namurois ».

P. 38, à propos de la *Cinéide*, noter que DE WEYER DE STREEL est le pseudonyme du curé CH. DUVIVIER DE STREEL ; — p. 46, on devrait mentionner les articles de BOCLINVILLE, PIRENNE et HAUST sur le blason populaire « Copère » ; — p. 93, ajouter L. MARÉCHAL, *La Boulangerie namuroise*, EMW, t. 1, 105-114, 149-160 ; — p. 128-9, ajouter J. FELLER, *Inscription de la Vierge de Walcourt*, dans *Notes de philol. w.* (1912), p. 130-132.

5. MAURICE PIRON. *Jean Haust ou la Philologie vivante*. (VW, 21, 1947, 10-24 ; 3 fotogr.) ; et *In memoriam Jean Haust*. (Annuaire d'Hist. Liég., t. 3, n° 5, 1947, 773-781 ; portrait). — LOUIS REMACLE. *Nécrologie. Jean Haust*. (RbPhH, 25, 1946-47, 1101-1108). — Voyez aussi ARM. BOILEAU (Rev. des Langues viv., 13, 1947, 1-3) ; D^r R. NOPÈRE (El' Mouchon d'aunias, janv. 1947, 10-11) ; CHARLES BRUNEAU (Le franç. mod., 15, 1947, 123-5) ; E. LUDOVICY (Inst. Grand-Ducal, Sect. de Ling., de Folkl. et de Top., Annuaire 1947, 174-6) ; M. R[OQUES] (Romania, 49, 423) ; et J. JUD (Vox Romanica, 9, 1946-47, 396-400).

6. SUR JULES FELLER, lire le discours de réception à l'Académie de M^{lle} JULIA BASTIN. (Acad. Roy. de Langue et de Litt. fr., Bull., 25, 1947, 17-26).

(1) Seuls les n°s 1 et 2 des DBR, 1947 (le 1^{er} seul comportant l'annexe bibliographique) sont parus au moment de la rédaction de la présente chronique (début d'août 1948).

Études d'ensemble. Généralités.

7. MARIUS VALKHOFF. *Superstrats germanique et slave*. (Neophilologus, 31^e année, 1947, 149-153). — Comparaison entre le nord de la Gaule et la Roumanie. Maintient que les superstrats ont fourni « ce qu'on pourrait appeler la forme interne des langues futures », mais que, « malgré l'action du superstrat, le fond des deux langues est resté latin et leur caractère aussi : déclinaisons, système pronominal, conjugaisons ».

M. V. ne cite plus le livre « fort discuté » de PETRI que dans une avant-dernière note, où on renvoie à mon article sur *Le Nord de la Gaule* ; les temps ont changé depuis les premières éditions de *De Expansie van het Nederlans*, et même depuis 1944, où on me répondait, sans citer mon nom, que la théorie de PETRI semblait tout de même « la plus vraisemblable » (cf. BTD, 17, 197 ; 19, 141).

Textes anciens. Documents divers.

8. É. PONCELET et É. FAIRON. *Liste chronologique d'actes concernant les métiers et confréries de la cité de Liège*. (Annuaire d'Hist. Liég., t. 3, n^o 5, 1947, 575-662). — La fin de cet inventaire qui permettra aux continuateurs des regrettés archivistes, lesquels auront bien mérité tous deux de l'histoire liégeoise, l'édition des règlements et privilèges des métiers. Ici sont passés en revue les 29^e, 30^e, 31^e et 32^e métiers (tanneurs, chandelons et floqueniens, merciers, orfèvres).

9. ÉDOUARD PONCELET. *Mémorial des archives détruites en 1944. I. Inventaire des dépêches du Conseil privé de Liège. [1763 à 1801].* (Public. extraord. de l'Inst. archéol. liég., 1947 ; VII-155 p. in-8^o).

10. ÉDOUARD PONCELET. *Les domaines urbains de Liège*. (Commiss. commun. de l'Hist. de l'anc. Pays de Liège ;

Doc. et mém. sur le Pays de Liège, fasc. 2, 1947 ; 220 p. in-8°). — A consulter pour la topographie de l'ancienne ville.

P. 59, « *scienneture* » est à lire « *stienneture* », w. *stièn'teüre* (Amay, etc.) « *litière* » ; — p. 147, l'auteur a raison de proscrire la forme [écrite] moderne « *Vivegnis* » pour un quartier de Liège, mais, à la forme [écrite] ancienne « *Vingnis* », qui risquerait d'altérer la prononciation, il aurait dû préférer « *Vignis* » qui s'est écrit aussi et qui se prononce encore en wallon (DL, v° *Vignis*).

11. LÉON DE JAER et MAURICE YANS. *La limite occidentale de la franchise des échevins de Liège*. (Bull... Le Vieux-Liège, n° 74, juillet-sept. 1947, 221-5, une carte). — Intéresse la topographie des confins de Liège, Glain et Ans.

12. Pour l'étude de l'ancienne houillerie liégeoise, on consultera les notices parues sous le titre général *Histoire de nos charbonnages* dans la « Chron. archéol. du Pays de Liège », 38^e année, 1947, notamment : *Monographie des anciennes bures des Bons buveurs et Chiens*, à Saint-Nicolas, précédée d'un aperçu sur l'ancien mode d'exploiter la houille au Pays de Liège, par ISIDORE DEMBLON (p. 42-63) ; — *Notes relatives à l'exploitation de la houille à Flémalle-Grande*, par FRANZ BERCK (p. 71-82), avec toponymes houillers. — Cette série, qui a débuté en 1946 par un article sur les catastrophes minières et qui comprend d'autres notes encore sortant quelque peu du cadre de cette chronique, apportera une heureuse contribution à l'étude de notre passé industriel. Félicitons le vieil Institut Archéol. de cette initiative, qui n'est du reste pas la seule preuve qu'il ait donnée, en ces derniers temps, de son renouveau d'activité.

13. HENRI DEWÉ. *Jean Morand, ami des maîtres de fosses liégeois et fervent admirateur des institutions liégeoises*. (Revue Universelle des Mines, 9^e série, t. 3, n° 1, 8 grandes pages). — Sur le D^r français MORAND qui a étudié nos

houillères dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, article de vulgarisation par feu l'ingénieur des mines H. D.

14. C. ô KELLY. *Feneur ancien*. (Leodium, 33, 1946, 23-30). — Record de 1418. Quelques l.-d. du XIII^e s.

15. FRÉDÉRIC PÉNY. *Forêt (province de Liège) dans la Nature, dans l'Histoire, de nos jours*. (L. Gothier et fils, Liège, 1947; 59 p. in-8^o, 14 illustr.). — Simple essai, négligeable du point de vue toponymique.

P. 13, on cite les « dépendances » de la commune d'après DE RYCKEL, et on table sur une crête avancée appelée, paraît-il, « Troozberg » (mont du Trooz) : parle-t-on germanique à Forêt? ; — p. 14, on hésite sur le sens de *Trooz*, w. *à tró* [= au trou], qui « pourrait trouver son origine dans la langue germanique », car aucune grotte ni anfractuosité n'étayerait l'hypothèse d'un trou ; est-il si difficile d'y voir un nom donné par les habitants des hauteurs au hameau situé dans la vallée (cf. BTD, 14, 297)? ; — p. 44, le sens du l.-d. « la coucrote ne peut être trouvé, semble-t-il bien, ailleurs que... dans *roter*, c'est-à-dire marcher, et... *cou* » [c.-à-d. cul] ; voilà qui repose du germanique !

16. M. G. G. JANSEN. *Flône et son abbaye*. (Impr. St-Alphonse, Louvain, 1947; 100 p. in-8^o, 33 figures : illustrations et plans).

Dans le commentaire d'un record de 1395, p. 31 : « *pates* » et « *rauges* » dans « 3 p. de blé », « 3 p. d'orge » et « 3 r. de vesce », sont suivis de points d'interrogation ; traduire par le w. *pâtes* « épis » et corriger en « *ranges* », w. *randjes* « sarments, tiges » ; — p. 32, « une *xhifle* » est peut-être, dit-on, la pelle pour manier le grain ; je soupçonne quelque graphie du w. *houpe* (nam. *chipe*) ou peut-être même du w. *strivé* (cf. DL, s. v.) ; — pour « 3 *pleyes* de cervoise », « une *pleyet* », serait-ce une faute de lecture pour *bichet*? — quant à « *tiers* ou bornes », c'est le w. *tiér* au sens ancien de « borne ».

17. JEAN JUSTICE. *Record touchant la largeur des rues de Verviers (1523)*. (Archives verviétoises, 4^e année, mars-avril 1946, 236-9).

18. MATH. G. FISCHER. *Liste de biens assujettis à la dîme pastorale de Verviers (1651-1655)*. (11 p. publiées en annexe aux « Archives verviét. », 1947 [la table des Arch. verv., t. 1, désigne cette annexe comme « tiré à part n° 3 », quoiqu'il ne s'agisse pas d'un vrai tiré à part]). — Dans le même ordre d'idées, voir le résumé d'une communication de JULES PEUTEMAN sur cette dîme à la fin du XVII^e s. (Bull. Soc. Verv. d'Archéol. et d'Hist., 33^e vol., 2^e partie, 1940-44, daté de 1946 ; 13-14) ; on y cite des toponymes.

19. Abbé AUGUSTE MAQUINAY. *Histoire de la Paroisse de Verviers depuis ses origines jusqu'à nos jours*. (Bull. de la Soc. verv. d'Archéol. et d'Hist., 34^e vol., 1944-45, daté de 1947 ; 386 p. in-8^o, illustrations). — Histoire de la paroisse St-Remacle, *la grande parwèsse*, ou paroisse-mère de Verviers. Peu de chose à retenir pour nous. Citons cependant un court chapitre sur les bans-croix ou *creûs d'Vèrvî*, p. 90-95.

20. WILLIAM LEGRAND. *Stavelot, cité de saint Remacle*. Notice historique et archéologique. (Éd. J. Tombeux, Stavelot, 1947 ; 42 p., illustrations). — Notice publiée à l'occasion des fêtes septennales en l'honneur de st Remacle.

P. 5, on reproduit sur l'étymologie de « Stavelot » un avis de J. FELLER qui ne peut satisfaire, car il se fonde uniquement sur l'officiel « Stavelot » au lieu de considérer le w. *Stáv'leû*.

21. Abbé CH. DUBOIS. *Vestiges antiques dans les cantons de Malmedy et de Saint-Vith*. (Folkl. Stavelot-Malmedy, 11, 1947, 7-31 ; une carte). — Étude archéologique. Notons, p. 16, les anciennes pierres meulières dites « pierres de sotés ».

22. VICTOR BALTER. *Localités disparues dans la province de Luxembourg*. (Institut archéol. du Luxemb., Bull. trim., 23, 1947, 3-30). — Répertoire reprenant et complétant un premier essai de TANDEL.

P. 11, à propos de « *Vieille Doncols* », et de « *Watrenge* » à Wardin, on n'a pas l'air de se douter que Doncols est un village du Grand-Duché, où se continue le l.-d. *la vi Donco* ici signalé, et que Watrange est un autre hameau grand-ducal nullement disparu. — P. 12, sur « *Tiesche Rouveroy* » à Limerlé, voir TANDEL, *Comm. luxemb.*, t. 4, 318, 400 et 506 ; l'écart de Rouveroy, w. *Rovrē*, n'est du reste pas entièrement disparu, car il y a là aujourd'hui une grosse ferme en plein bois.

23. JULES VANNÉRUS. *Notes de Topographie arlonaise*. (Inst. archéol. du Luxemb., Arlon, Annales, 78, 1947, 255-280). — Les textes anciens publiés sont souvent en roman.

24. VICTOR BALTER. *Monographie de Heinstert*. (Ibid., 281-399 ; illustrations). — Cette étude consacrée à une paroisse de la commune de Nobressart, dans notre Luxembourg de dialecte allemand (dont l'auteur cite, p. 296-300, les l.-d. du XVII^e et du XVIII^e s.), nous intéresse parce qu'elle traite incidemment de propriétés, sanctuaires ou voies situés dans la forêt — et sur la commune — d'Anlier, au nord de Heinstert (p. 304-314 : l'ermitage Saint-Thomas ; p. 373-381 : le vieux moutier de la forêt d'Anlier, les vieux chemins, etc.). L'absence de toute carte se fait cruellement sentir ; voir ci-dessous n° 104.

25. MARCEL BOURGUIGNON. *L'Engagère de la Terre et Seigneurie de Durbuy en 1628*. (Ibid., 401-430). — Publie aussi des records de 1504 et 1520.

P. 420 : « *rescheure* » est traduit par le substantif « ressort, juridiction », alors qu'il s'agit du verbe w. *riheûre* « délivrer, sauver ». — P. 421 : « *troule*, petite ligne à la main appelée *trouille* et *petite trouille* en Lorraine » ; et d'abord *trouïle* [= truble] en wallon, parbleu !

26. D. BROUWERS. *Deux comptes relatifs à Jean III, comte de Namur*. I. *Le dernier voyage du comte Jean III de Namur en 1429*. II. *Un compte de fournisseur d'étoffes*

du comte Jean III de Namur. (Annales de la Soc. archéol. de Namur, t. 44, 2^e livraison, 1947 ; 129-155). — On publie les comptes in-extenso.

P. 135, on glose « *belle chire* » par « dépenses pour la chandelle et pourboire au domestique », comme si l'expression renfermait « *chire cire* », mais la variante « *belle chiere* » (p. 136) indique qu'il s'agit de « *chiere chère* », anc. w. *cîre*.

27. L. GENICOT. *L'origine des cours foncières de Dinant. XIII^e et XIV^e siècles.* (Ibid., 181-204). — Publie en annexe 12 pièces justificatives (les 6 premières sont en latin).

P. 199, 12^e l. infra, « *demandeuent* », lire « *demandèrent* » ; — p. 200, 6^e l. infra, « *requeste et proiiene* », lire « ... *proiiere* » (= prière) ; — p. 203, milieu, « *dayaul* » pour « *sayaul* » (sceau).

28. J. BALON. *Au fil des testaments de Catherine de Savoie, comtesse de Namur (1381-1388). Regards sur la vie au moyen âge.* (Ibid., 205-269). — Texte publié p. 263-5.

29. L. GENICOT. *La limite des cultures du froment et de l'épeautre dans le Namurois au bas moyen âge.* (Namurcum, 22^e année, 1947, 17-24 ; une carte). — Curieuse délimitation d'après les redevances inscrites dans les censiers et comptes.

30. F. COURTOY. *La rue du Chenil ou Chieneruwe à Namur.* (Ib., 27-31). — Cette « rue du Chenil » débaptisée en 1912, dite aux XVII^e-XVIII^e s. « *le chinisse, le chenis* » et antérieurement « *Chieneruwe* », est rapprochée du type *Chinrue*. L'auteur ajoute aux attestations de *Chinrue* et *Chinstrée* plusieurs exemples namurois.

31. ÉMILE BROUETTE. *Quelques cas d'enfants sorciers au XVII^e siècle.* (VW, 21, 133-138). — P. 135-138, trois textes d'archives namuroises du XVII^e s.

32. A. LAMY. *Les Bois « Quartiers » de Willerzie et d'ailleurs...* (Bull. de la Soc. Centrale Forestière de Belgique, 1939 ; t. à p. de 14 p.). — On désigne ainsi des

bois soustraits du domaine communal par des particuliers. Certains de ces « quartiers », notamment à Willerzie [D 114], ont été rachetés par les communes.

33. ÉMILE BROUETTE. *Une charte romane, originale et inédite de 1233*. (Bull. Comm. Roy. d'Hist., 112, 1947, 103-109 ; 1 fac-similé h.-t.). — Court acte inédit concernant Wauthier-Braine, rédigé probablement à Soignies. Commentaire linguistique dû à A. BAGUETTE.

34. Dans le BTD, 20, 314, j'ai dit que, dans son *Hist. de Nivelles*, BLANCHE DELANNE confirmait l'attribution à notre Nivelles d'une forme « *Nivialcha* » du VII^e siècle. V. TOURNEUR, Rev. belge de Numismatique, 92, 1940-46, 28-30, pense qu'en réalité les triens en question proviennent de Nuillé-sur-Ouette (Mayenne).

35. JULES SIMON. *Les testaments chiographés de Nivelles*. (Bull. de la Comm. Roy. des Anc. Lois et Ordonnances de Belgique, t. 15, fasc. 4, 1947, 233-307). — Étude d'histoire du droit. Aux annexes, publication de 6 testaments des XIV^e et XV^e s. Les connaissances philologiques laissent à désirer.

P. 261, étymologie inattendue de *pitance* ; — p. 263, confusion des mots *amenrir* (amoindrir) et *amenuir* (dér. de « menu ») ; — p. 288, « *renoisent* » pour « *revoisent* » (*re* + *voisent*, aillent) ; — p. 295, « *haitis* » (bien portant) pour « *haitis* » ; — p. 298, deux fois « *scayns* » pour « *scayus* » (échu) ; deux fois « *tondis* » pour « *toudis* » (toujours) ; — etc.

36. On n'a point l'habitude de reprendre les c. r. faits par des historiens d'œuvres appréciées ici du point de vue de la philologie. Toutefois, sur l'*Hist. de Jodoigne* de l'abbé R. HANON DE LOUVET, le jugement de P. BONENFANT (RbPhH, 25, 704-7) est si différent du mien (BTD, 16, 291-4 et 322-3) que je dois m'y arrêter. P. B. censure le zèle du fouilleur d'archives qui n'a su « se décider à rien

sacrifier de l'abondante moisson qu'il avait recueillie ». En me gardant d'apprécier le travail purement historique, je maintiens que l'auteur doit, aux yeux du philologue, être précisément loué pour ne pas avoir consenti ce sacrifice et ne pas s'être borné à une sèche synthèse politico-économique. En tout cas il me paraît excessif de condamner sans ménagement pareille tentative, d'autant qu'à côté le livre de B. DELANNE, faible philologiquement — pour ne rien dire des reproches historiques que l'abbé H. DE L. lui adresse dans une première *Contribution à l'Hist. de la Ville de Nivelles* dont je rendrai compte l'an prochain — ne recueille que des éloges de la part de F. L. GANSHOF (RbPhH, 25, 707-711) (1).

37. Est-il trop tard pour signaler *Montigny, son histoire* — titre de la couverture — ou *L'Histoire de Montigny-sur-Sambre* — titre à l'intérieur — [Ch 60] par EDMOND YERNAUX et FERNAND FIÉVET (Impr. La Concorde, Marcinelle, 1930 ; 286 p. in-16)? Mentionnons rapidement, p. 25-27, la charte de 1253 (reproduite avec quelques fautes); passim, des citations de textes d'archives; p. 93-96, les poids et mesures; p. 167-180, la toponymie: nom du village, des hameaux, des lieux-dits et des chemins; p. 181-225, les industries: surtout clouterie (p. 182-194), avec détails intéressants sur l'outillage, la fabrication et les espèces de clous; et houillerie (p. 195-225), avec notamment les veines exploitées anciennement; p. 250-276, le folklore, dont (p. 269-270) les sobriquets du début du

(1) Me permettra-t-on de déplorer qu'un fossé subsiste toujours entre historiens et philologues? Hier, aucun historien ne faisait écho aux *Gloses liég.* de J. HAUST, pourtant parues dans une publication historique; aujourd'hui, je ne trouve pour s'émouvoir de l'indigence philologique des historiens patentés éditant des textes sous l'égide même de la Comm. Roy. d'Hist. (voir par ex. BTD, 19, 146-8 et 153-7) qu'un autre philologue: M. HÉLIN, dans l'*Archivum Latinitatis Medii Aevi* (19, 1946 [paru en 1948], 428-430).

XIX^e s. — Les auteurs sont mieux à l'aise pour parler des métiers et des traditions populaires que lorsqu'ils touchent à la philologie et à la toponymie.

38. LOUIS CLAUSE. *Aperçu historique sur la commune de Marcinelle*. (Éd. J. Dupuis, Marcinelle, [1947] ; 240 p. in-8° ; carte hors-texte). — Intéresse surtout l'époque moderne.

39. JULES SOTTIAUX. *Histoire de Montigny-le-Tilleul*. (Édit. Lambillon, Marchienne-au-Pont, 1946 [in fine : « achevé d'imprimer... 1947 »] ; 328 p. in-8° ; une carte et des illustrations h.-t.). — Publication de luxe, réservée aux souscripteurs, à peu près tous de la localité [Ch 64] ; l'écrivain régionaliste bien connu, étudie son village avec une poétique tendresse qui fait fi de la sobriété et parfois, hélas !, de la rigueur scientifique. — Notons, p. 18-19, origine du nom ; p. 23-43, topographie, puis, de la p. 23 à 43, fermes, bois, moulins, l'Eau d'Heure ; p. 70-71, courte note sur le patois (insuffisante ; et de plus confondant patois et ancienne langue écrite) ; p. 111-138, toponymie proprement dite (1) ; p. 275-8 et 284-9, divers usages locaux ; p. 281-4 (et p. 273-4), sobriquets et gentils ; p. 304-312, liste d'habitants aux XVII^e et XVIII^e siècles.

P. 117-8, la « *plagne* », en w. [al] *plagne*, qui est sur une haute colline, serait le plane (platane), nom autrefois fém., mais cela n'explique pas le -gn- ; — p. 124, « le piège du *sache* » [= anc. fr. *saux*, saule], dans la charte de 1315, s'expliquerait par le vieux fr.

(1) P. 113, l'auteur essaye d'expliquer l'origine du déterminatif ancien « *le Tigneux* » (remplacé officiellement par « *le Tilleul* » à la fin du XVIII^e siècle). Pour M. A. ARNOULD, il s'agirait d'un jeu de mots : la forme ancienne « *Montigni* » comprise **Mont Tigneux*, attestée seulement par la traduction latine « *Mons scabiosus* » dans un pouillé publié par l'abbé A. CULOT qui a échappé à J. SOTTIAUX (cf. RbPhH, 25, 443). Remarquons cependant que cette forme est du XVII^e siècle, alors qu'on a déjà « *Montegni-le-Tigneux* » en 1277.

sacheteur « colporteur », ou encore (de même p. 87) par *sacheor*, *sacheur* « tireur de vin » ; — p. 129-130, on dérive « *baileu* » de *b et ulletum*, et, p. 136, « *chirmont* » de « *chèvremont* », ce qui n'est pas plus sûr que de refuser de voir, p. 136, « *jachère* » dans « *gissière* », explication obvie abandonnée pour un « *gissière* gisement de pierre à plâtre » glané au hasard dans un lexique d'ancien français ; — p. 139, « *aveuwés* » [= avoué] viendrait de « *a i u e o r*, venir en aide » ; — p. 140, « le *stier*, qui était une fraction du setier [*sic*], valait neuf pintes environ » (cf. p. 80, le setier = 8 pintes).

40. MAURICE-A. ARNOULD. *Notes sur Pont-de-Loup et sur Pironchamps extraites des anciens registres paroissiaux.* (Bull. de la Soc... Archéol. de Charleroi, 15, 1946, 4-6).

P. 6, pour les « *jamats* de Pasques » jadis dans cette région, voyez HAUST, *Étym.*, 72 ; — ib., « *crye* », dans « Remède pour dissoudre les enflures des goûtes excroissantes sur les doigts et pieds en gisse de *crye* », me paraît contenir non l'anc. fr. *crye* « pot de grès ou de terre », mais le terme *crie* « viande » (ici : « chair »), emprunté par l'argot au grec *κρέας* ; cf. FEW, v^o *creas*.

41. ANDRÉ CULOT. *La Population de Boussu-lez-Walcourt au début du XVIII^e siècle.* (Ib., 17-26). — Publie une liste des habitants en 1703.

42. Abbé ED. ROLAND. *La chapelle Saint-André au béguinage de Morlanwelz.* (Ibid., 16, 1947, 1-11).

P. 8, le fermage payé en nature devait consister, dit-on en 1646, « en bon grain sans paille ni *jarnure* » ; ce mot n'est pas expliqué ; l'exemple de GOD., v^o *gernure* (où on traduit à tort ce mot par « grain »), montre qu'il s'agit d'une germination mauvaise du grain en gerbes après les pluies.

43. ÉMILE POUMON. *Havré. Le Duché. Le Village. Le Prieuré de Saint-Antoine en Barbefosse.* Tome I. (Vilvorde, Impr. A. Mees, 1947 ; 95 p. in-4^o). — P. 3-13, toponymie de cette commune voisine de Mons [Mo 25] ; les sources, sauf un cartulaire du XVI^e, ne remontent pas au delà du XVIII^e ; les explications sont sommaires et assez mal-

habiles. P. 75-77, folklore (notamment vieilles enseignes). — Le t. II est un album de 20 planches.

P. 8, chemin de la « *Goète* », tiré de l'anc. fr. *gohet* « sorte de raisin » (!) ; cf. *goyète* « puits, puisard » à Fosses (BSW, 52, 135), ainsi qu'à Montigny-le-Tilleul (ouvrage cité ci-dessus [n° 39], p. 52) ; — p. 9, ruelle du « *Hiour Trou* », sans explication [= *yôur* « sale »] ; — p. 12, *trieu* est glosé par « endroit où se croisent trois chemins, terre en friche, wallon *trî* », où le rapprochement avec « trois » est erroné.

44. *La forêt de Colfontaine. Guide du promeneur*. 2^e édit. (Ligue des Amis de la Forêt de Colfontaine, Pâturages, [1947] ; 71 p., une carte, illustrations). — A signaler, dans ce guide du fameux *bos l'vèque* borain : *Le Passé de Colfontaine*, par feu ALBERT LIBIEZ, p. 4-9 ; — *Colfontaine dans le lointain passé*, par JOSEPH ANDRÉ, p. 9-21 ; — *La Faune et la Flore de Colfontaine* (avec plusieurs noms dialectaux), par ABEL DUFRANE, p. 50-54.

45. R. RICHE. *La vie à Soignies hier et aujourd'hui*. (Ouvr. publié sous les auspices du Cercle archéol. de Soignies ; Impr. Vanbraekel, Mouscron, 1947 ; 160 p. in-8°, plus une page d'additions et corrections). — Traite surtout de la vie religieuse et de la vie administrative à l'époque moderne. Le petit chapitre concernant « la vie folklorique », p. 145-150, parle des sociétés d'agrément et des fêtes civiles. Voir p. 44 et sv. des détails parfois piquants sur le « tour Saint-Vincent ».

46. HENRI MASOIN. *Le Journal de Thomas Lestarquy, Censier d'Ostiches*. (Annales du Cercle Roy. Archéol. d'Ath, t. 31, 1946, 17-38). — Registre tenu de 1759 à 1775. Passim, H. M. cite des extraits, avec des gloses parfois trop laconiques.

P. 27, « *linisse* » est glosé « terme populaire de l'époque pour dire : le lin » ; entendez : mot du patois hennuyer (encore actuel) désignant la graine de lin, *linûse* ou *lindêje* ; — p. 30, « *marot* »

défini « agneau » signifie en réalité « bélier » (cf. *Dict. du Centre*, s. v.) ; — p. 36, « un *gennel a moulin* » expliqué : « liqueur faite du fruit du buisson d'épines » (cf. p. 37, « 2 *genels* ») m'intrigue.

47. CHARLES CROIX. *Documents du XIII^e siècle concernant la chapelle du Saint-Esprit, à Ligne*. Note introductive de LÉO VERRIEST. (Ib., 99-105). — 4 textes, dont un latin. — Dans l'introduction, une remarque de L. V. montrant que le nom de fam. *Descamps* peut provenir de « d'à *Schans* », « de *Scamps* », l.-d. au sud d'Ath.

48. LÉO VERRIEST. *Feuillets d'histoire athoise... V. Un curieux document pour servir à l'histoire des mœurs du XV^e siècle*. (Ib., 130-3). — La jeune « Hannette l'Agache » renonce à rien réclamer à son ami « Hanin », avec qui elle n'a eu « compagnie » que « par bonne amour et dilection naturelle » ; elle se déclare « contente et assouffie » par le don de trois aunes de drap.

49. LÉO VERRIEST. *Corpus des records de coutumes et des lois de chef-lieu de l'ancien Comté de Hainaut*. (Mém. et Publicat. de la Soc. des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, 69^e vol., 1946 [1947 au titre intérieur des Mémoires] ; XII-318 p. in-8^o ; — aussi : Le Hainaut, Encyclopédie provinciale, Collect. de Documents anc. relatifs au Hainaut ; Mons et Frameries, Union des imprimeries, 1946 ; XVI-318 p. in-8^o). — L'auteur, à titre de « sources de l'histoire du droit rural » hennuyer et en guise de « preuves » à un volume de synthèse historique intitulé *Institutions médiévales. Introduction au Corpus des records...*, t. I (Le Hainaut, Encycl. prov., 1946, 278 p.), publie des textes pour la plupart inédits, souvent détruits depuis qu'il en avait pris copie à Mons ou à Tournai. Félicitons L. V. de sa belle activité historique (ceci dit sans vouloir juger les controverses où il se lance avec ardeur et où je ne puis le suivre faute de compétence). Et réjouissons-nous aussi

qu'il ait trouvé dans le promoteur et le directeur de l'Encyclopédie hennuyère, LÉON LOSSEAU, un mécène particulièrement éclairé.

L'éditeur (voir p. XII — ou XVI —, note) a renoncé, parce qu'« on ne peut tout faire » et aussi devant le coût des publications, à faire suivre son volume d'un glossaire et d'un *index rerum* : « Il appartiendra aux linguistes et aux historiens, chacun selon ses désirs ou l'objet de ses recherches, de tirer parti de nos documents, tels qu'ils ont été rassemblés. » Je serais donc mal venu de critiquer cette lacune ; je dois cependant regretter les lectures incorrectes qu'on trouve de-ci de-là et qui sont souvent reprises à des éditions antérieures qu'on aurait pu améliorer.

Citons, p. 33 : « Qui... *asmera* goudendas ou armes esmolues sour aulcuns », lire « *ass(e)nera* » ou « *asenera* », de *assener*? ; — p. 99, 108, 282, 303, 304 : « soleil *escous(s)ant* », lire « *esconsant* » (couchant) ; — p. 114 : « se à voyes, à *pas*, warescaix ou aysemens... est nécessité d'ouvrer », lire « *apas* » (marches, escaliers) d'après les textes parallèles, p. 100, 124 et 161 ; — p. 134 : « *assokement* », lire « *associement* » ou « *assochement* » (association) ; — p. 107 : « quiconque feroit sang... d'arme esmolue ou de mache *esgantelée* » ; p. 112 : « ceux qui porteront picques, arcs, *eschantelles* ou vilains bastons » ; p. 134 : « qui frappera... d'arme esmolue ou de macke *escantelée* » ; p. 157 : « ceulx qui porteront picques, arcs, macques, *escautelées*, espieux, plommées et aultres vilains bastons » ; il s'agit d'un adjectif *esc(h)antelée(s)* « taillée(s) en pointe » se rapportant à *mache(s)* ou *maque(s)* probablement oublié dans le second passage ; — p. 115 : « char *soursennées* », à corriger d'après « *soursamée* » (ladre), p. 34, 140 et 160 (à noter que la vente de ces viandes était autorisée, mais à des endroits et dans des conditions qu'on détermine ; cf. BTD, 17, 201) ; — p. 158 : « quiconque *havera* ou fouyra », lire « *hanera* » (labourera) d'après le texte parallèle de la p. 145, qui porte « *haneroit* ou *fosseroit* », et comparer, p. 186 : « fouant, colpant ou *ahannant* », p. 203 : « fouera ou *ahanera* », p. 200 : « fouyr, caryer ou *ahanner* » ; — p. 162 : « van et corbille pour *respousser* les bonnes gens leurs blédz », lire « *rescousser* » (vanter) ; — p. 176 : [tenir les bourgeois] « à leur *ourne* » est par deux fois suivi de (?) ; *orne* ou *ourne* est pourtant bien connu

(= ordre, tour ; cf. HAUST, *Gloss. des Porteurs*, p. 185) ; — p. 179 : « *malmolence* », lire « *malivolence* » (acte de mauvais gré) ; — p. 231 : « *bouges* », lire « *bonges* » (faisceaux) ; — p. 271 : « *aultres jeuz et lillereries deffendues* », lire « *billetteries* » (ivrogneries, fréquentations de cabarets) ; — p. 282 : « *ganeaulx* », lire « *gaveaulx* », forme masculine correspondant à *javelle* ; — p. 303 : « *bestes desmanenées* », lire « *desmanevées* » (égarées) ; — p. 292-300, en reproduisant une « très médiocre édition » des usages de Sebourg, on a conservé quelques notes du premier éditeur, à n'utiliser, dit-on, qu'avec circonspection : ne pouvait-on rectifier l'explication de *wain* « foin, époque où on le récolte » (= regain, deuxième coupe du foin), et supprimer le point d'interrogation, p. 305, après « *haises et pronnes* » (= barrières) ? ; — p. 312, dans « *claings, responces, plaintes* », le second terme est suspect ; cf. p. 84, 93 et 129, « *respeu(l)x* », p. 87. « *respous* » (plaintes).

A noter qu'on retrouve souvent ici le subst. *kéure*, ainsi que l'adj. *kéu(s)*, (ainsi p. 62, 64, etc.), qui avait embarrassé M. VAN HAUDENARD (cf. BTD, 18, 1942) ; L. V. l'interprète, sans doute avec raison, par « chute (au cours d'une mêlée) » (cf. p. 156 : « *quiconque mettera main sur aultruy, par ire, sans quéure* ») ; — de même, un texte, p. 130, défendant de pêcher « par escluser, par vennes, par feu ne par *glacener* » est parallèle à celui dans lequel M. V. H. avait rencontré « *glachane* » (cf. BTD, ib.) ; le contexte inciterait aussi à corriger « *benes* » en « *ven(n)es* » dans le texte publié par M. V. H.

Signalons enfin que les exemples nombreux de *warison*, *-isson*, *-izon* : « *jusques adont que toute li warison soyt loyé et mise en diseaux* » (p. 99), « *en blez, en avaines u en autres warisons* » (p. 101), « *ahans, warissons, prets et pastures d'aultruy* » (p. 113), etc., etc., montrent bien que M. YANS, dans une communication inédite à notre Commission, a eu raison de suspecter la traduction de « *werison* » par « héritage, succession » donnée dans le lexique suivant l'édition du *Paveilhar Giffou* par A. BAGUETTE (cf. GOD. « *garison bien de toute nature* » ; et le BTD, 8, 417).

50. RENÉE DOEHAERD. *Comptes du tonlieu d'Anvers. 1365-1404*. (Comm. Roy. d'Hist., Bruxelles, 1947 ; 318 p. in-8°). — Quelques comptes, présentés à Lille, sont en roman.

Le glossaire [néerlandais] intitulé « index des matières » cite,

p. 279, *poes*, sans traduction ni explication, ni point d'interrogation, ni renvoi aux textes ; dans les comptes français, je trouve, mêlés à des « escorces » et des « carbons » de bois, p. 262, « *pois* », et p. 264-5, « *poes* » (voyez aussi, mêlé aux mêmes matières, « *pem de ravette* », p. 259) : quid ?

51. [A. BAGUETTE. *Le Paweilhar Giffou* (cf. *BTD*, 21, 163-5)]. — C. r. par NOËL DUPIRE (Romania, 69, 400-404), avec plusieurs additions et rectifications utiles.

Le recenseur pense que « *dymenge* » ne peut se prononcer qu'avec un *z* ; il oublie qu'il s'agit du wallon *dîmègne*. — Pour « *werison* », cf. ci-dessus, n° 49 fin ; — pour *spie* « épieu », cf. *BTD*, 21, 165.

52. JEAN HAUST. *Anc. fr. escalot*. (Romania, 69, 1946, 242-3). — Grâce au chestrolais *scalot* « aide du herdier », J. H. explique un terme obscur attesté dans un poème du XIII^e s., le *Sermon des plaies*, conservé à la Bibliothèque de Mons. La survivance de ce mot en wallon appuierait l'avis de G. PARIS (Romania, 26, 465-8) sur la wallonnicité probable de ce texte.

53. ALBERT HENRY. *Ancien français nate que nate*. (Ib., 174-186). — Expression mise en rapport avec le w. *nate* « vulve », dont A. H. a parlé ailleurs (cf. *BTD*, 21, 191). L'auteur, extrêmement prudent, ne présente ce rapport (déjà suggéré par nous, *BTD*, 16, 290) que comme une hypothèse qu'il n'ose assurer ; il ne se prononce pas non plus sur l'étymologie.

54. JULES HERBILLON. *Ancien wallon liégeois coralle*. (*DBR*, 6, 22). — *Ancien wallon liégeois desierauve*. (Ib., 23-24). — Dans « fête de St-Pierre coralle », comprendre « *coralle* » par « du chœur » (il s'agit de la fête de la Chaire de St Pierre), et expliquer « *desierauve* » (XV^e-XVI^e s.) par « qui laisse à désirer, de mauvaise qualité ; maligne (en parlant d'une blessure) ».

55. YVETTE LÉONARD. *Note sur le sens du terme « sati-*

cum » au X^e siècle. (Le moyen âge, t. 52, 1946, 283-7). — Attire l'attention sur un énigmatique « *saticum* » attesté deux fois dans le Cartulaire de Stavelot, ainsi que sur « *sacium* », cité deux fois dans le Censier de Prüm ; il s'agirait d'une tenure de superficie médiocre.

*56. NOËL DUPIRE. *Quelques particularités de la langue des chartes de Sainte-Waudru de Mons.* (Revue du Nord, 29, 1947, 109-117). — Voulant « établir la nature spéciale du dialecte montois », N. D. croit pouvoir « la discerner dans un examen attentif des chartes de Sainte-Waudru ». Cependant, il ne semble pas s'apercevoir que l'ancienne langue écrite et le dialecte oral se situent dans des plans différents. Sans doute a-t-il raison de conclure, p. 117, que « la langue des Chartes de Sainte-Waudru conserve les traits fondamentaux du dialecte picard » tout en présentant « un assez grand nombre de caractères qui se trouvent à la fois dans le picard et dans le wallon » ; mais sa démonstration laisse à désirer sur plusieurs points.

P. 112, 1^o. La présence d'un *i* parasite dans « *ait a* » (*Poème moral*) ne fait aucun doute ; le wallon dit *a* comme le français. — P. 113-114, 4^o. Dans les formes comme « *vien vin* », M. WILMOTTE et A. BAGUETTE ont raison de ne voir qu'une intéressante graphie ou un hypercorrectisme. Le cas du picard « *ciunq, chiunq cinq* » et « *tiunt tient* » est différent. Quant à la filiation « *tiunt* → *tieunt* → *tient* » (Geste de Liège), elle est inadmissible. — P. 115, 6^o. On ne peut considérer les formes « *dymengnes* » et « *dymengez* » comme des doublets analogues à w. *fagne*/fr. *fange* ; ce sont deux graphies de la forme wallonne *dîmègne*. — P. 116-117, 8^o. L'*a* vélaire liégeois (*âbe, sâver*) ne remonte guère au delà de 1800 ; on ne peut le reconnaître dans les graphies anciennes « *royaul, -auble* », etc. Comment, d'ailleurs, trouver un *â* dans « *braus bras* », w. *brès'*, dans « *chause chasse* », w. *tchèsse*, etc. ? (1).

57. [HARALD NISSEN. *L'ordre des mots dans la chronique*

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

de *Jean d'Outremeuse* (cf. BTD, 18, 453)]. — C. r. par feu LOUIS MICHEL (RbPhH, 25, 1946-47, 671-5) : « utilisé avec prudence, le livre..., malgré ses défauts, peut rendre de très réels services » ; une grave erreur est d'avoir utilisé un texte en partie peu sûr.

58. L. F. FLUTRE. *Quelques notes sur Dieudonné de Hongrie, chanson de geste inédite du XIV^e siècle*. (Neophilologus, 31^e année, 106-110). — Annonce qu'il se prépare à publier ce poème connu à tort sous le titre *Roman de Charles le Chauve*. « Il est à présumer que l'auteur de *Dieudonné* était originaire de la région comprise entre Lille, Arras, Cambrai, Maubeuge, Mons et Tournai. C'est dire que *Dieudonné* a dû être composé à peu près au même lieu que *Baudouin de Sebourg*, *le Bastard de Bouillon* et *Hugues Capet*, œuvres à peu près contemporaines, avec lesquelles il présente tant de ressemblances. »

— Voyez aussi nos 83 et 147.

Français régional.

59. ARTHUR MASSON. *Toine dans la tourmente*. Illustr. d'O. Sanspoux. (Vanderlinden, Bruxelles, 1946 ; 2 vol., 240-240 p., gr. in-8°). — J'aurais pu signaler déjà cet ouvrage qui, comme ses devanciers, *Toine Culot, obèse ardennais* (1938), *Toine, maieur de Trignolles* (1940), etc. met en scène nos ruraux du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. — Sur le dernier livre, voir le c. r. d'ALBERT DOPPAGNE (DBR, 6, 35-40), trop dithyrambique, et celui de WILLY BAL (VW, 21, 234-5).

60. JACQUES POHL. *Frontière politique et français régional. Résultat d'une enquête dans la région lorraine*. (DBR, 6, 53-80 ; un plan hors texte). — Intéressante étude sur la différenciation causée par la frontière politique moderne

entre le français régional de la Lorraine belge et celui de la Lorraine française. L'auteur n'approfondit pas les divergences phonétiques, mais étudie la syntaxe et la morphologie, et surtout le lexique. Conclusion : la différenciation, qui n'a d'ailleurs vraisemblablement aucune ancienneté, n'est pas fort marquée ; quelques faits parisiens rencontrent une certaine résistance à la frontière ; le courant bruxellois, surtout administratif et bourgeois, vient mourir contre la frontière ; secondairement, il faut signaler la diffusion en pays gaumais de quelques rares mots wallons. Un index des faits étudiés termine l'article.

Littérature dialectale.

61. *Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes*. Tome 68. (Liège, 1947 ; 242 p. in-8°). — Œuvres primées aux concours de 1936, 1937 et 1938 par la vieille société, dont on notera le nouveau nom. A part deux courts rapports de JULES FELLER sur un vocabulaire du ferblantier et sur une liste de mots de la Basse-Meuse (p. 5-8), le reste concerne la littérature : JEAN BOSLY, LUCIEN MOTMANS, et feu ARTHUR XHIGNESSE encore se partagent surtout les honneurs ; quant à NOËL PONTHER, il n'a pas désappris son agaçante écriture artiste : au milieu de *ravizances* et d'*ahâyances*, on se heurte à des toits qui *s' lèyèt r'handi plantiveûs'mint* et à des coteaux qu'on escalade en faisant *tingler s' vîr a mwért* (p. 71-77) ; comment n'être pas choqué de pareil jargon ? — Les rapports font précéder les œuvres publiées de recommandations souvent judicieuses, parmi d'autres qui le sont parfois moins.

On s'étonne de voir J. FELLER considérer, p. 6, *mâle m' ahâye* comme une déformation sans intérêt, et assurer, p. 116, qu'on appelle « pudiquement *priyêsse* (prêtre ou moine) » la grosse prune, ce qui est confondre la petite *priyêsse* avec le *coyon d' monne*. — P. 101, G. LAPORT s'extasie devant un « très joli » titre *riv'nas*,

« mot archaïque signifiant réminiscences et qui ne figure point dans le dictionnaire de HAUST » ; XHIGNESSE en a fabriqué beaucoup, des « archaïsmes » de cet acabit.

Les p. 15-19 reproduisent un texte d'ALEXIS BASTIN, *Lu broheûr*, en parler de Solwaster [Sart-lez-Spa] : dans la notation, il y a quelques erreurs (*câ* pour *ca*, *âreût* pour *areût*, *î* [y] pour *i*,...) insuffisances (*deur* pour *dœr*,...) et inconséquences (*npl*, *nple* « nul[le] », mais *nou* « nul », *ôhe* « eût »,...). La langue elle-même est bonne, mais mes vieux témoins de Solwaster corrigent *vân'*, *duvân'*, formes verviétoises qui leur échappent aussi, en *vêv*, *duvêv* quand ils se surveillent, ils disent régulièrement *on n'areût dja* ou *on n'ôhe dja* au lieu de *on n'areût nin*, et surtout ils ne parlent pas de *pâhâlisté*.

62. La revue « La Vie Wallonne », heureusement réparée sous forme de livraisons trimestrielles composées avec goût et magnifiquement présentées (t. 21, 4 numéros), a publié, chaque fois avec traduction :

Cinq poèmes de JEAN GUILLAUME (Dialecte de Fosses [Namur]) (n° 1, p. 54-56), différents de ceux contenus dans le recueil cité ci-dessous n° 71.

[10] *Poèmes choisis* d'HENRI BRAGARD (Dialecte de Malmedy). Introduction, [édition,] traduction et notes de MAURICE PIRON (n° 2, p. 111-127) : pièces choisies parmi les plus réussies de cet auteur malmédien dont les œuvres dispersées dans maintes publications locales n'ont jamais été réunies en volume. Les notes expliquent des particularités de langue ; voir aussi p. 113, n. 3, une remarque sur les gallicismes de vocabulaire et de syntaxe.

Trois poèmes en prose d' HENRY RAVELINE (Dialecte de Pâturages), présentés par M. P[IRON] (n° 4, p. 288-293) : délicieuses œuvrettes du Dr Valentin Van Hassel.

63. ALBERT MAQUET. *Djeû d'Apêles*. Jeu d'Appeaux. Poèmes en wallon liégeois avec traduction française en regard. (Chez l'auteur, Ougrée, 1947 ; 112 p., petit in-8°). — Dans un dialecte qu'il manie correctement, l'auteur

s'exerce à un jeu souvent énigmatique qui l'apparente à Cocteau, Max Jacob, Supervielle, influences franchement avouées dans la préface. Ce que nous préférons, ce sont les pièces où A. M., par dessus toute une production trop conventionnelle, s'il ne renoue pas tout à fait avec l'esprit *bal'teu* de nos vieilles pasquilles comme il le croit, s'essaye à un humour sarcastique qui n'est pas sans saveur. — Voir ci-dessous, n° 78.

64. GEORGES L. J. ALEXIS. *Èmon Théo è Les deûs houyeûs*. Imâdjes da Jean T. Debattice. (Édit. Desoer, Liège, [1947] ; 29 p.). — Le musicologue G. A. se distrait en nous contant de populaires et très réalistes histoires. La langue vaut mieux que son orthographe (mais celle-ci s'améliorera dans les brochures suivantes).

65. LOUIS LAGAUCHE. *L'aimant*. Poèmes wallons. (Impr. Nation. des Invalides, Liège, [1947] ; 203 p. in-8°). — La poésie telle qu'on la prise dans les cercles littéraires liégeois. Sentimentalité naïve et grandiloquence essoufflée. Les fautes de style, qui sont souvent des fautes de goût, et les fautes de langue, tant lexicales que syntaxiques, ne sont pas rares. — Voir mon c. r. à paraître dans « La Vie Wallonne », 1948.

66. Signalons une brochure peu connue, parue en 1944 : *Li Mèsse*, explication de la messe en wallon par ARTHUR GERMAIN, munie de l'« imprimatur » de l'Évêché de Liège et vendue « au profit des pauvres de la paroisse » de La Chatqueue-Seraing (12 p. non paginées).

67. LAURENT LEINTZ. *L'omme às chignèttès*. Roman historique (fin du XVIII^e siècle). (Impr. Nation. des Invalides, Liège, 1947 ; 152 p. in-8°). — Tentative curieuse, mais imparfaitement réussie, de récit picaresque. Chaque petit chapitre est suivi d'un vocabulaire traduisant les mots

difficiles, archaïques, « littéraires » ou régionaux (l'auteur habite Villers-aux-Tours). Ne parlons pas de l'orthographe (un système qui assimile par exemple *èmin(n)é* « emmené » à *èminné* « maladroit », et qui note *keûve* « cuivre » par *ceûve*, etc. ; il y a de plus des fautes d'impression). Bornons-nous à regretter la mauvaise qualité du dialecte.

Il est dangereux de se hasarder à l'archaïsme : un « *sclayèù* tonnelier » (p. 138-9) par ex. est une erreur : le liégeois appelait jadis *hlèdèù(r)* en wallon — et non « *sclayèù* » — celui qui transportait les tonneaux sur traîneau et les déchargeait (cf. *Régestes*, 4, 532). — Déplorons la syntaxe toute française, particulièrement choquante dans un récit situé au XVIII^e s. : p. 135, *vwèle blanc, tchapé rond, haute canne blanke* ; p. 139, *lès mètis si sont rèstrôclés* ; p. 144, *p'tits oûy bleûs* ; etc.

68. VICTOR ENCLIN. *Florentine*, roman en dialecte de Witry. (Édit. Maufloirie, Tellin ; 32 p.). — Le curé, aujourd'hui retraité, de Tellin, nous conte une histoire moralisatrice. Le récit est accompagné d'une traduction française qui pourrait être l'original ; en effet, le wallon calque le français.

Citons *don* pour « dont » (p. 28, 29, etc.) ; *chez* (p. 30) au lieu de *a mo* ; et des phrases comme : « *I n'è pus d'avant la vièye femme usée pa dès longues années d' travaux fatigants, arivée sins r'grèt à l' fin d'eune existence plate et privée d'amour, mais l'aieule vénérable, continte d'avoir à transmettant la vie, rempli un rollé utile d'dins la tchinne qui rioë tos les étes* » (p. 30). Était-ce bien la peine de se convertir au wallon ?

Une note liminaire avertit que le dialecte employé présente la particularité de n'être parlé que dans trois hameaux de Witry, ainsi qu'à Bercheux, localité située à trois lieues et séparée par des villages à patois différent. Voilà qui est bien étrange !

69. FERNAND BONNEAU. *A r'wâtant mourè lès dârnîs Couvats*. Patois gaumais. Dialecte de Prouvy-Jamoigne. (Impr. Collins, Charleroi, 1947 ; 46 p.). — « En regardant mourir les derniers couvets », F. B. ne cherche aucun effet inattendu, mais en général, dans le modeste registre

où il se complaît, il atteint son but. Il faudrait des notes de traduction. L'introduction explique la graphie, fort francisante (ainsi, p. 20, *c'rijes* pour « cerises », ce qui ne peut qu'amener une prononciation **krijes* !). — Voir ci-dessous, n° 78.

70. ADELIN LEBRUN. *Comiche-Comache*. Contes wallons et traductions françaises. Préface de JULES-LOUIS TELLIER ; dessins de Alex Daoust. (Édit. L. Bourdeaux-Capelle, Dinant ; 198 p.). — « Une grossière supercherie », comme l'établit J. HENNUY (Les Cahiers wallons, août 1947, 15-16) : des textes wallons traduisent platement des contes français dont on néglige d'indiquer l'auteur.

71. JEAN GUILLAUME. *Djusqu'au solia*. Poèmes wallons avec adaptation française. Avant-propos de MAURICE PIRON. (Les Éditions Mosanes, impr. Servais, Namur, 1947 ; 128 p. in-8°). — Voici peut-être, avec ce recueil d'un jeune Père jésuite, ce qu'a produit jusqu'ici de meilleur la littérature namuroise. J. G. a des accents profondément humains et chrétiens pour chanter les humbles et mélancoliques souvenirs comme les aspirations supraterrrestres ; et quand, abandonnant toute recherche vers-libriste et moderniste, il brosse par exemple le petit tableau de *Burnot* (p. 28), il surclasse encore sur leur terrain les tenants de la poésie traditionnelle. — P. 121-126, glossaire expliquant les mots qui peuvent faire difficulté et qui appartiennent presque tous au dialecte de Fosses [Na 109]. — La traduction, sous les textes wallons, est fort libre ; à mes yeux, elle s'écarte même trop souvent du texte sans profit réel. — Voir ci-dessous n° 78.

72. WALTER DARTEVELLE. *Li Fiye da Pugette*. Roman wallon orné de douze reproductions d'eaux-fortes hors-texte d'Edmond Delescluzes. (Libr. Vanderlinden, Bruxelles, [1947] ; 133 p. in-8°). — Ce récit en dialecte de

Baulet [Ch 39], s'il n'ennuie pas, ne captive pas non plus. — P. 119-133, glossaire. — La préface expose le système orthographique de l'auteur, prétendument inspiré du système adopté par les Félibres. Se rallier à l'orthographe wallonne serait trop simple ! Il y a des moments où on se dit que décidément le régionalisme wallon marche à reculons.

73. JOSEPH FAUCON. *Mès Frés-à-Pènas*. Poésies en dialecte du Rœulx. (La Louvière, I. C. I., [1947] ; 47 p. in-8°). — L'auteur évoque les oiseaux, ses « frères à plumes », *frés à pènas* (que j'écrirais sans ce trait d'union incitant à lier l's). — P. 37-43, glossaire.

Le glossaire cite beaucoup de mots faciles à comprendre, alors qu'il néglige *after* « accrocher », *clé-d'-bos* « primevère », *r'nési* « chétif », *luzion* « légion »...

74. Parmi les périodiques et annuaires, signalons — outre l'*Almànach Mathieu Laensbergh pour l'année 1948* (Impr. Vaillant-Carmanne, Liège), publiant des wallonades de NICOLAS TROKART (parmi lesquelles un émouvant hommage à JEAN HAUST) et de JEAN BOSLY — :

L'Armanak dè C. L. Walon Lu vî tchène du Vèrvî, 1948. (Impr. « Le Travail », Verviers, 1947 ; 144 p. in-8°) ;

Société Roy. Litt. Lès Auteûrs Walons. Livre souvenir du cinquantième anniversaire. 1897-1947. (Impr. Nation. des Invalides, Liège, [1947] ; 110 p. in-8°) ;

Les Cahiers wallons. Nouvelle série. Revue périodique sous la direction d'un Comité des *Rèlis Namurwès*. (Mars à décembre 1947 ; 10 n^{os} de 16 pages) ;

L'Arsouye, qui d'hebdomadaire s'est mué, après interruption, en « revue mensuelle wallonne » pour ses n^{os} 4 à 6 d'octobre à décembre 1947. (32 p., dont des pages d'annonces) ;

Pro Wallonia. IX^e Annuaire de l'Assoc. Roy. Litt. Wall. de Charleroi. 1947. (Éd. A. Lambillon et fils ; 32 p.) ;

El' Mouchon d'aunias. Trinte cinquième anéye. (12 n^{os} de 16 p.);

Raf !, revue paraissant à Léopoldville, dont nous avons vu 7 numéros (de janvier à juillet).

De toute cette production n'émerge guère qu'un numéro spécial des « Cahiers wallons », le n^o 8, consacré à WILLY BAL, dont JEAN GUILLAUME publie ici un émouvant poème, *Au soya dès leus* (Au soleil des loups), en dialecte de Jamioulx (2 p. de glossaire).

Histoire et critique littéraires.

75. MAURICE PIRON. *Un écrivain montois. L'œuvre de Charles Letellier et sa place dans l'histoire littéraire*. (Annales du Cercle archéol. de Mons, t. 60, 1946, daté de 1947, 235-249). — Texte revu d'une conférence prononcée à Mons à l'occasion du centenaire de l'*Armonaque dé Mons*, que le Cercle archéologique a eu l'heureuse pensée de fêter. M. P. caractérise l'œuvre du curé de Bernissart : ses fables « sont fraîches comme au premier jour » et le *Maridje dèl fîye Chôse* n'a « pas une ride ».

76. MAURICE A. ARNOULD. *Documents inédits pour servir à l'histoire littéraire montoise*. (Ib., 251-274 ; une planche h.-t. et 2 autographes dans le texte). — « Catalogue analytique » de documents sur Henri Delmotte (et sa famille) et sur l'abbé Letellier (et ses successeurs à la tête de l'*Armonaque dé Mons*), aujourd'hui déposés aux Archives de l'État à Mons. — En annexe : un précurseur de Letellier, le dominicain Wattieu, auteur d'une chanson mi-française mi-patoise ; et une question de chronologie, à propos de Letellier, Moutrieux et Sigart, ainsi que de l'auteur — malaisé à identifier — d'une brochure de 1848 sur *Les Ropyeurs dé Mons*.

77. *Léon Pirsoul*. [1873-1947]. *Bibliographie* dressée par JULES HENNUY (Les Cahiers wallons, 5, juillet 1947, 1-5). — Le même J. HENNUY publie dans les n^{os} 6, 7, 9 et 10 des « Cahiers wallons » des notes concises et en général bien informées sur les publications nouvelles.

78. On a retrouvé avec plaisir dans « La Vie Wallonne » les critiques alertes et pénétrantes de MAURICE PIRON, consacrées cette fois à cinq récents volumes de vers : les n^{os} 33, 34 et 37 (REMACLE, MORAYNS et GILLIS) de ma chronique précédente, et les n^{os} 63 et 69 (MAQUET et BONNEAU) de la présente (VW, t. 21, 224-231). — WILLY BAL analyse ensuite le volume de J. GUILLAUME cité ci-dessus n^o 71 (Ib., 231-2).

79. [M. PIRON. *Les lettres wallonnes contemporaines* (cf. BTD, 18, 460-3 ; etc.)]. — C. r. par feu LOUIS MICHEL (RbPhH, 25, 1946-47, daté de 1947, 677-680) : « faisceau de jugements très personnels où flamboie souvent le style de l'ironie mais où ne domine pas l'expression prudente et nuancée qui est celle de la science ». La science ne s'accommode-t-elle que de chèvrechoutage et une vérité est-elle moins vraie dite avec vivacité, esprit ou bonne humeur ? La prudence scientifique serait-ce donc de reconnaître que plusieurs condamnations de M. P. sont « amplement méritées », sans préciser lesquelles ?

80. *Prix biennal de Littérature wallonne. Poésie, 1940-1945. Rapport du jury (extraits)*. Rapporteur : MARCEL FABRY. (Acad. Roy. de Langue et de Litt. fr., Bull., t. 25, 118-131). — On ne publie que les avis sur les œuvres retenues (de GABRIELLE BERNARD, M.-A. FRÈRE, J. GUILLAUME et A. MAQUET), ce qui nous prive de jugements sur quatre autres œuvres qu'on nous dit remarquables.

Pédagogie régionaliste.

81. ÉLISÉE LEGROS. *A propos du wallon à l'école.* (VW, t. 21, 128-132). — Critique de trois anthologies scolaires (cf. BTD, 16, 311 ; 20, 304-5 ; 21, 172-3), spécialement de celle de R. BROSE ; à cette occasion, conseils sur la manière d'utiliser le dialecte à l'école.

P. 132, au lieu de : « voisin de Durnal », lire : « à Durnal ».

Folklore. Ethnographie.

82. LOUIS REMACLE. *L'écorçage des chênes en Ardenne.* (EMW, t. 4, 24^e année, nos 45-46, 257-274, 16 dessins ou photos). — Description ayant pour base l'écorçage tel qu'il se pratiquait à La Gleize, mais enrichie de notes comparatives puisées dans d'autres descriptions publiées ailleurs et dans les fiches de J. HAUST. Excellente illustration provenant de toute l'Ardenne et de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

83. ÉLISÉE LEGROS. *L'aire des troupeaux communs d'après les témoignages anciens.* (Ib., 275-278). — JULES HERBILLON. *Le « herdage » en Hesbaye liégeoise sous l'ancien régime.* (Ib., 278-286). — JOSEPH ROLAND. *Les troupeaux communs autrefois à Gerpennes.* (Ib., 286-287). — Montrent notamment que jadis l'usage de faire garder en commun les troupeaux des villages ne se limitait pas à une zone au sud de la Vesdre, de la Meuse et de la Sambre. L'étude de J. H. groupe de nombreuses citations d'archives.

84. Les notes d'enquêtes du même numéro double des EMW concernent les usages du polytric ou mousse-à-balai, la protection de l'habitation contre les intempéries en Haute Ardenne, les revêtements de polytric garnissant les murs de pignons (avec les noms de cette mousse et de ces revêtements), les pinsonniers, le quarteron et le « grand cent » (notes d'É. L[EGROS] ; p. 288-302, illustrations). —

L. R[EMACLE] présente ensuite une belle documentation iconographique concernant les niches de porte dans l'ouest du pays de Herve (p. 303-316). — ROGER PINON enfin publie et commente deux chansons de scieurs de long (p. 316-320) (1).

85. ROGER PINON. *A propos de quelques rondes à se retourner*. (DBR, 6, 81-119 ; 9 notations musicales). — Puisant dans une riche documentation, R. P. étudie trois formulettes : deux de l'est-wallon (moulin d'Avroy ; batteurs d'or de St-Pholien) et une de l'ouest-wallon (*grin grin gurzèle...*). L'ingéniosité de l'auteur n'a d'égale que sa hardiesse ; heureusement, il reconnaît qu'on ne saurait arriver qu'à une forme antérieure probable, mais jamais certaine, qui ne donne pas tous les apaisements. Pour m'en tenir à la deuxième ronde, la reconstitution *ab tone di hos*, formule qui n'est attestée nulle part, et *l' trôye n'a mây magnî d' si bon grain* (avec un *d'* au lieu du *dè* régulier en syntaxe wallonne), ne me satisfait guère. Mais, certes, je me garderai de rien proposer d'autre.

86. Le « Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège » (1947, nos 71 à 75 ; p. 173-256) — bien supérieur à ce qu'il était avant 1940 — s'intéresse à toutes sortes de domaines, avec zèle et sérieux. — Pour ce qui est du folklore, ROGER PINON y a donné trois articles : *L'humour des enseignes de cabaret* (n° 71, p. 176-183 ; addition, n° 75, p. 254-6) ; — *Je jette ma balle contre ce mur...*, étude de formulettes du jeu de balle au mur (n° 73, p. 211-6) ; — *L'apprentissage de la danse au siècle dernier* [au moyen de formulettes] (n° 74, p. 232-3).

87. Dans le t. 21 de « La Vie Wallonne », signalons deux petits contes populaires : *L'assassinat du « hot'li »* et *Le*

(1) Les nos 47-48, terminant l'année 1947, parus après la rédaction de cette chronique, seront recensés l'an prochain.

Mèstré et le grand « couyon » Loup, recueillis à Heyd par ALFRED DUCHESNE (VW, 21, 60-61 et 204); — ainsi que des précisions sur l'introduction de la *boûkète* à Liège à la fin du XVIII^e siècle, présentées par M. PIRON (Ib., 138-140). — Voyez aussi ci-dessus, n^o 31.

88. Dans « El' Mouchon d'aunias » (35^e année), à retenir deux courtes notes de FLORI[BERT DEPRÊTRE] sur *Lès mawoumèts* et [*Lès*] *kèmin[s] d' flér*, pratiques qui stigmatisent des scandales de mœurs et des « amours de contrebande » (p. 13 des n^{os} d'avril et de juillet).

89. Dans « L'Arsouye » (8^e année), PAUL-CLOVIS MEURISSE commence une *Étude folklorique sur les Processions* (n^{os} 4, 5 et 6, oct.-déc. 1947), dissertant d'abord des marches militaires, et A. MARCHAL se lance dans une explication lointaine de *La Légende des Nutons* (n^{os} 5 et 6), qui ne semble guère avoir cure des renseignements précis fournis par J. HAUST dans les EMW, 4, 140-6, qu'il ne cite même pas.

90. ÉMILE DETAILLE publie dans « Les Échos de Comblain », journal mensuel, des notes sur des légendes locales : *Le prêtre revenant* (juin 1947), *Les cloches de Saint-Laurent* (août), *Le pacte avec le diable* et *Le chat noir* (septembre), ainsi que sur une expression wallonne « *O'tant vatche qui vé* » (août) et sur *Li Halekinerêye*, association de maris ayant juré de ne pas s'occuper du ménage (octobre).

L'explication de « autant vache que veau » pour désigner un long laps de temps n'est pas claire : les jeunes ménages pauvres auraient reçu de plus riches un veau à garder autant après sa première parturition (« vers l'âge de trois ans ») qu'avant, de façon à procurer en tout deux veaux au nouveau ménage ; mais comme une vache vèle d'ordinaire au début de sa 3^e année et ensuite chaque année, est-ce à dire qu'ils gardaient la bête du début de sa deuxième au début de sa quatrième année ?

91. ALFRED CHARLET, dans « Le Travailleur », hebdo-

madaire de Huy, après un rappel des *Jeux, habitudes, coutumes* à Vierset-Barse (9-11-47), a étudié les *Carrières et Carriers* de son village au siècle dernier (23-11, 7-12, 21-12-47 et 4-1-48). On regrette que ces quatre articles, riches en précisions linguistiques, n'aient pas été, après avoir reçu un brin de toilette pour la graphie, réunis dans une brochure plus accessible.

92. J. XHAYET. « *Moutch* » (suite de l'article : « *Quand le pèquêt était roi* »). (Folkl. Stav.-Malm., 11, 137-148). — Sens et diffusion de l'expression de Malmedy *mète on moutch* « se cotiser pour acheter du genièvre » ; l'auteur établit qu'elle provient des villages allemands du voisinage.

93. GEORGES LAPORT. *Le Grand Feu en Ardenne*. (La Grive, avril 1947, 13-18). — Article posthume qui aligne des faits pour la plupart connus déjà.

94. MAURITS DE MEYER. *Oude en nieuwe Sprookjestudie*. (Volkskunde, 48^e année, 1947, 65-73). — Après avoir constaté que le recueil d'E. POLAIN, *Il était une fois...* (cf. BTD, 17, 214-6) était en retard de trente ans pour son introduction et ses notes, M. DE M. tire parti de certains contes pour y déceler des contaminations entre éléments romans et germaniques.

95. Dans un guide touristique, *Namur, perle de la Meuse* (Namur, 1946, p. 33-46), FÉLIX ROUSSEAU caractérise brièvement *Le folklore à Namur* ; son aperçu est suivi de références bibliographiques.

96. RENÉ BLOUARD. *La basse Meuse namuroise*. (Les Édit. Mosanes, Namur, 1946 ; 132 p. in-8° ; nombr. illustrations). — Guide touristique de la vallée du Samson, d'Andenne, de Marche-les-Dames et environs. Quelques détails à glaner pour nos études : noms de lieux, quelques noms wallons de plantes (ainsi p. 21), dévotions populaires,

et surtout quelques légendes et coutumes folkloriques ; p. 37-40, l'exploitation de l'argile plastique à Mozet ; p. 96-99, le pipier d'Andenne.

Comment peut-on reproduire une graphie comme « *Plat' escailles* » (p. 16 et 30) [= *platès scayes* « ardoises plates »], à écrire au moins « *Platès scailles* » ? — P. 39, on écrit « *aires* » le nom des cercles de bois retenant la paille dans les *bures* d'extraction de la derle ; lire *érs* (litt^t « arcs »). — A la bibliographie, p. 129, on voudrait voir figurer le *Vocab. du tireur de terre plastique* par L. BRAGARD et E. DONY, BSW, 50, 607-628.

97. A. FREYENS. *Guide de la Fagne à l'usage de l'excursionniste et du naturaliste sur le plateau de la Baraque Michel et dans la région de Neu-Hattlich*. (Édit. des « Amis de la Fagne », Verviers, 1947 ; 244 p. in-8° ; illustrations). — On regrette que le président des « Amis de la Fagne » n'ait guère cherché à intéresser l'excursionniste au folklore et à l'aspect linguistique d'une région sur laquelle il y a tant à dire à ces points de vue et sur laquelle il ne manque pourtant pas de bons travaux imprimés. Le peu qu'il en dit du reste est souvent de l'à peu près.

Passim, il applique la forme malm. *râ* à tous les ruisseaux de la région. — P. 59, préciser que *hêsse* « hêtre » n'est pas une forme de Solwaster, où on dit *faw*. — P. 102, étymologie de *poûhon* à rectifier d'après le prochain complément du DL dans le *Dict. franç. liég.* — P. 188, le joug qu'on reproduit n'a rien de traditionnel. — P. 199, c'est *locatu* qui a donné *lowé*, et non *locus*. — Etc.

98. JEAN WISIMUS. *Mu vinâve*. (Armanak... Lu vî Tchêne, 1948, 83-84 et 102-5). — Description d'un « vinâve » verviétois, *lu trô dè pont*, pendant l'enfance de l'auteur.

99. CHARLES DUBOIS. *Vieilles choses d'Ardenne*. Souvenirs folkloriques, 2^e édit. augmentée de plusieurs chapitres nouveaux et de la description de 27 jeux de plein air des écoliers ardennais. (Ch. Vinche édit., Verviers,

1947 ; 298 p. in-8^o). — Édition presque luxueuse, illustrée de photographies, de reproductions de bonnes aquarelles, d'un dessin hors-texte, et de petits dessins — moins bons — dus à l'auteur. On sait que celui-ci évoque les souvenirs de son enfance, passée à Bodange (Fauvillers), dans un hameau de dialecte allemand, en bordure de la Wallonie.

— Voir aussi n^{os} 19, 21, 29, 31, 37, 39, 44, 45, 46, 106, 123, 137, 142, 144 et 145.

Toponymie.

100. ÉLISÉE LEGROS. *La toponymie wallonne de 1939 à 1946*. (Onomastica [1], 1, 1947, 143-148). — Indications sommaires à l'intention des étrangers.

101. AUGUSTE VINCENT. *Que signifient nos noms de lieux?* (Coll. Nationale, n^o 82 ; Office de Publicité, Bruxelles, 1947 ; 91 p., petit in-8^o). — Les *Noms de lieux de la Belgique* étant épuisés et notre toponymie ayant fait des progrès considérables depuis 1927, on attendait avec intérêt une mise au point de l'ouvrage. C'est un peu celle-ci qu'A. V. donne aujourd'hui. A noter toutefois que la publication de ce petit volume dans une collection destinée au grand public non seulement n'a pas permis à l'auteur de fournir des références bibliographiques, mais l'a même empêché de faire suivre son travail d'un index dont on regrette vivement l'absence. Rien ne distingue non plus les faits acquis antérieurement des explications nouvelles ;

(1) Cette nouvelle « revue internationale de Toponymie et d'Anthroponymie » (Lyon, Éd. IAC ; directeur ALBERT DAUZAT) publie des articles, des aperçus bibliographiques et des comptes rendus où nos chercheurs pourront souvent trouver à s'instruire. — Le n^o double 3-4 de 1947 commence la publication des communications du 2^e Congrès intern. de Top. et d'Anthrop. tenu à Paris en juillet 1947 ; les communications relatives à la frontière linguistique ayant été reportées au n^o 1 de 1948, il en sera rendu compte ici l'an prochain.

ainsi « *Verlaine* » (p. 43) est expliqué pour la première fois comme une variante de « *Velaine* » (< villa na), sans qu'on signale l'originalité de cette hypothèse. Mais trêve de regrets superflus ; félicitons-nous que l'exposé apporte, sur de nombreux toponymes de la Belgique (wallonne et flamande) classés systématiquement, l'avis d'un spécialiste prudent et d'ordinaire bien informé.

Plus d'une explication pourrait naturellement être discutée, mais nous laisserons à d'autres le soin d'opposer hypothèse à hypothèse. Signalons seulement que les indications concernant la prononciation wallonne ne sont pas toujours claires ou fort exactes. Remarquons aussi qu'on signale plusieurs fois comme des attestations différentes s'additionnant le même nom de lieu s'appliquant à un seul endroit confinant à plusieurs communes.

Ainsi ne font qu'un : p. 25, « *Mirwart* » à Mirwart et Awenne, puisque le *buès d' Murwau* d'Awenne n'indique que sa situation aux confins de Mirwart ; — p. 26, « *Ombret*, même nom à Amay et à Clermont-sous-Huy » ; — p. 41, « *Timpe-et-Tard* » d'Othée et « *Temp-et-Tard* » de Villers-l'Évêque ; — p. 63 : « *Houte-si-Plout* » (Bra), id. (Vaux-Chavanne) et « *Xhoute-si-plou* » (Malempré) ; de même « *Houte-si-Plout* » d'Esneux et « *Houte-si-Plou* » de Plainevaux ; — p. 65, « *Steppes* » (Montenaken) et « *Steppe* » (Houtain-l'Évêque) ; — etc. — Pourquoi d'autre part citer, p. 34, « *Bois-d'Avroy* » à Liège, et non le simple « *Avroy* » ?

Quelques corrections : p. 32 : le w. *hâvèrna* = sorbier, et non érable ; — p. 36 : « *Spixhe* », à Theux, w. *spîhe*, est différent de *spêhe* « fourré » ; — p. 45 : *baye* « barrière » survit en wallon comme en picard ; — p. 48 : il n'y a pas de hameau « *Pont-de-Dison* » à Jalhay, mais un écart « *au moulin de Dison* », sur le *ru d' Dizon* ; — p. 56 : le w. *âh'lîre* = argilière, et non variante de *ahènîre* « potager » ; — p. 59 : *potale* ne signifie pas « fosse à tourbe » à Jalhay (cf. DBR, 2, 72) ; — p. 74 : à propos des fées, noter que les « trous des fées » sont propres à la vallée de la Semois et au pays gaumais ; — p. 78 : les gares liégeoises des Guillemins, du Longdoz et de Vivegnis, loin d'avoir donné leur nom à des quartiers, doivent le leur à des endroits dénommés de la sorte bien avant la construction de gares de chemins de fer.

102. JULES HERBILLON et ANDRÉ STEVENS. *Toponymes hesbignons. V. Identifications.* (BTD, 21, 49-84). — Très utile contribution à l'identification des noms de lieux hesbignons ; elle prend pour base de départ le *Vocabulaire* de GRANDGAGNAGE, y apportant maintes rectifications et compléments inédits ou repris de travaux divers. Pour quelques toponymes intéressants, on a parfois dépassé les limites de la Hesbaye. A remarquer les formes germaniques de l.-d. romans et vice-versa.

P. 59, l. 2 : w. *al boskéyé*, lire *al boskèye*.

103. JULES HERBILLON. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise.* T. II. (De Meester, Wetteren). — Le premier fascicule du t. 2 de cette importante publication que son promoteur poursuit avec un zèle remarquable (p. 561-658 ; la pagination continue celle du t. 1) comprend une courte — et parfois émouvante — préface, puis le chapitre XI : *Toponymie de Bierset* ; après une copieuse notice surtout historique sur le village [L 46], on étudie l'étymologie du w. *bièrzèt* (p. 627-8), puis on publie le glossaire toponymique ; comme dans l'introduction, on y glanera aussi maintes données anthroponymiques (ainsi p. 645, l'hypothèse expliquant le n. de famille « *Lekeu(x)* » par *keû* « tranquille »).

P. 616, n. 1 : à propos de la popularité gardée par les chars de l'armée de Marlborough, ajouter : *ichâr à Malbrouk* « gros chariot » à Durbuy ; — p. 631, sur *bayîre*, voir Ann. Hist. Liég., 3, p. 509-510 ; — ib., un cul-de-sac appelé *bèguinédje* ferait supposer un ancien béguinage non attesté ; le mot n'a ici, je crois, que le sens de « groupe de maisons proches les unes des autres » que j'ai noté dans la commune limitrophe de Voroux-Goreux.

Un second fascicule, également paru en 1947, nous apporte un nouveau chapitre : XII. *Toponymie de Herstappe* (p. 659-729), réalisé en collaboration avec le toponymiste flamand ANDRÉ STEVENS qui a recueilli et étudié la toponymie germanique en formation dans ce petit village en

voie de flamandisation [W 17] ; les notes d'A. S., rédigées en néerlandais (et parfois résumées en français par J. H.), sur les divers aspects de cette assimilation — et aussi sur un bilinguisme possible au moyen âge — confèrent à ce travail un caractère tout particulier dans notre littérature toponymique. La notice introductive comporte un chapitre sur la langue (p. 677-681) ; le nom roman et flamand de la commune est examiné longuement (p. 682-700) ; le glossaire qui vient ensuite est suivi d'un index des divers cas de « nivellement toponymique » : disparitions, emprunts, adaptations, traductions, formations nouvelles et cas spéciaux.

P. 710 : *amon Giyam'*, lire : *Guiyame* (et traduire le nom : Guillaume) ; — p. 727 : on renvoie trop modestement au BTD, 9, 94 pour *wênâtche* (Farciennes) sans dire qu'on corrige l'explication qui y est donnée (anc. w. *wainage*, anc. fr. *gaignage* « exploitation rurale », et non anc. fr. *vinage*, *wienage* « sorte d'impôt »).

104. LOUIS LOMBY et le D^r PIERRE-FRANÇOIS LOMBY.
La Toponymie de la commune de Bovigny. (Inst. archéol. du Luxemb., Arlon, Annales, 78, 1947, 125-254 ; une carte h.-t.). — Le jeune professeur L. L. a repris et terminé le travail de son homonyme feu le D^r L. Cela nous vaut un glossaire toponymique de plus, pour une importante commune de l'Ardenne liégeoise [B 7], aux confins du dialecte liégeois, quoique située dans la province de Luxembourg (on aurait pu signaler le fait, comme on aurait dû indiquer que Bovigny est à la frontière de l'allemand : rien ne nous rappelle que la commune voisine de Beho dans son ensemble n'est plus wallonne). Le relevé des formes anciennes et dialectales paraît consciencieux (on ne nous dit rien de *â bouchon*, *ozès mès* et *trô dès massotés* cités par J. H. dans son *Enq. dial. sur la top. w.*, p. 41). Pour l'explication, elle pourrait plusieurs fois être mieux assurée. — P. 5-10, notice géographique (pourquoi adopter d'ordinaire la fran-

cisation « *fange* » au lieu de *fagne* ?) ; p. 10-26, notice historique. P. 26-134, liste alphabétique des lieux-dits. La carte, à très petite échelle, ne situe que 22 noms ; c'est trop peu, car on ne comprend pas une toponymie sans carte détaillée. L'Institut luxembourgeois, qui fêtait en 1947, par la publication d'un important volume, le centenaire de la création d'une « Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art » de la province (d'où l'Institut est sorti en 1862), a-t-il reculé devant les frais occasionnés par la publication de cartes toponymiques ? S'il en était ainsi, tout en m'associant à l'hommage que mérite bien l'Institut — et qu'il mérite d'autant plus à mes yeux qu'il accepte maintenant de publier des toponymies communales (cf. ci-dessous, n° 106) —, je ne pourrais m'empêcher de déplorer cette lacune (voyez de même, ci-dessus, n° 24).

Un choix de remarques : p. 157, à propos de *Bom'gné*, il faudrait noter que dans les environs (à Stavelot par ex.) on prononce *Bom'gné* ou *Bov'gné* ; de même *Honw'lé*, *Rodj'ré*, évolués en -*i* sur place par un phénomène de phonétique « *sâmiote* » ; — p. 82-83, à propos des l.-d. *hèche* (comme à propos d'autres noms), on regrette l'absence d'une brève description des lieux qui pourrait confirmer l'étymologie ; — p. 205-6, sur « Honvelez », voir J. HAUST, BTD, 18, 390 ; — p. 208, expliquer « *lavy* » par l'irrigation des terres autrefois (cf. BASTIN, *Plantes*, p. 133) ; — p. 216, *mont'hé* : voy. J. HAUST, BTD, 18, 391 ; — p. 238, v° *stokú* : « dessous le vuis de stoqueux », lire « *wys* » (= *wi*, gué), texte qu'on néglige de reprendre p. 253, v° *wi*, où on lit aussi : « au vuy du moulin » ; — p. 241, *ol' tchêstesse* : le terme ancien « *chestece* » (emplacement de maison) ne dérive pas de *tchêsté* « château » ; voy. le FEW, II, v° *kasto* ; — p. 242-3, à propos de *tchin-*, du celt. *camminus*, il faudrait se souvenir que l'explication a été proposée d'abord par l'abbé BASTIN.

Les auteurs devraient citer, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, les formes germaniques des noms de Bovigny en usage par exemple à Beho. Ainsi le *Luxemb. Wört.*, comme le *Jahrbuch 1928* de la Soc. Luxemb. d'Études Ling. et Dial., signalent Bovigny « *Bôwis*, *Bowies* », Cierreux « *Zuriss*, *Zürisz* », Courtil « *Kortes* », Rogery « *Raïeres*, *Raïres* » en all. luxembourgeois.

105. ARTHUR BALLE. *Toponymie de Cerfontaine*. (BTD; 21, 85-159 ; 2 cartes h.-t.). — Inventaire alphabétique des noms de lieux anciens et modernes de cette commune de l'Entre-Sambre-et-Meuse [Ph 45]. L'auteur fournit les explications obviées, sans chercher à percer le mystère des formations plus difficiles. La prononciation dialectale est en général notée avec soin. Des deux cartes, une au 10.000^e concerne l'ensemble de la commune, une autre au 2.500^e le village même.

On aurait pu traduire *al queûwe dè l'yèsse* p. 136, à l'endroit où on cite ce toponyme, au lieu de le faire p. 156, où on trouve un article *yèsse* « herse » (sans autre attestation) auquel on ne renvoie pas p. 136. — La remarque de la p. 117 sur l'*h* muet dans le dialecte local aurait dû être reportée p. 87-8, d'autant que des graphies comme *al' hèctère* (p. 118), *èl hièrdau* (ib.) pourraient induire en erreur le lecteur non familier avec nos patois ; il faudrait écrire à l'*h.*, è l'*h.* ou mieux encore mettre cette *h* entre parenthèses, si on ne se résout pas à la supprimer. — P. 135, on aurait pu mieux rendre la prononciation de *tch'vaus* « chevaux », p. 128 et 135 (= *tch'faus*).

106. JOSEPH ROLAND. *Toponymie des communes d'Acoz et de Joncret*. (Docum. et Rapp. de la Soc. Roy. d'archéol... de Charleroi, t. 46, 1947 ; 183-237, une carte h.-t. [1]). — L'auteur, bien connu par ses travaux historiques, toponymiques et folkloriques sur Gerpennes, étudie la toponymie de deux autres communes du Hainaut oriental, elles aussi de dialecte namurois [Ch 69 et 68]. Les glossaires alphabétiques des lieux-dits anciens et modernes, consciencieusement dressés, suivent les notices topographiques, historiques et religieuses (relevons, p. 199 et 223, les renseignements sur la dévotion à *st Frégau* d'Acoz et à *ste Brie* [lire *Brîye*] de Joncret). La graphie des formes dialectales est généralement satisfaisante. L'explication est parfois

(1) Travail cité d'après un tiré à part ; je n'ai pas vu encore le reste du bulletin.

timide : l'auteur aurait pu, par ex., faire des réserves sur les hypothèses de MARCHOT et de CARNOY à propos d' « Acoz », et aussi dire ce que valent les premières graphies alléguées par le second (p. 202-3). La carte est au 15.000^e. — N'oublions pas de saluer en passant l'entrée définitive de la toponymie en tant que telle sous forme d'arides mais utiles glossaires (et non seulement comme chapitre d'une étude historique) dans les bulletins de nos sociétés archéologiques : Verviers seul naguère publiait des travaux de J. FELLER ; aujourd'hui, après Liège (cf. BTD, 20, 312), voici Charleroi en même temps qu'Arlon (ci-dessus, n° 104), sans parler de Soignies qu'on signalera l'an prochain. Tant mieux !

P. 204 : il ne faudrait pas écrire que l'*u* de *Bièrlu* (< *Bièrleù*) est une « finale abrégée » ; — p. 205 : on invoque *Le Parler de La Gleize*, p. 276, pour dire que *bouyon* serait encore à La Gleize un nom commun désignant un terrain marécageux ; l'extrême concision de L. REMACLE a induit l'auteur en erreur : *bouyon* n'est nom commun qu'au sens de « bouillon » ; — p. 206 (et 201) : traduire « *scoupernet* » par « étêté » (en parlant d'un chêne).

P. 211 : *ô laminwèr*, écrire *lamin'wèr* pour éviter la prononciation d'une voyelle nasale *ê* (cf. *fonwé* = *fôwé*, etc., ailleurs) ; — p. 213 : *courtîl*, lire *courtî* ; — p. 234 : à propos de *l'(h)ôdrwè* à Joncret, on signale que le même l.-d. se prononce *lès hôdrwès* « avec *h* aspiré » à Acoz (cf. p. 210) : je suppose qu'il s'agit d'une « aspiration » à la française, se bornant à empêcher la liaison, et non d'une véritable aspiration.

107. LÉONCE DELTENRE. *Toponymie de la commune de Trazegnies* [Ch 27]. Préface [une page] de JEAN HAUST. (Impr. Huaux, Thuin, 1947 ; 90 p. [plus 2 p. d'errata], 2 cartes, dont une h.-t.). — Publication élégante et soignée, tirée à 250 exemplaires hors commerce, imprimés « aux dépens de l'auteur, pour être offerts à ses amis ». Ce n'est pas seulement la présentation matérielle qui est heureuse, le fonds lui-même est bon. Et on se félicite de voir prêter aux formes dialectales des toponymes l'attention qu'elles

méritent (voir aux Errata la rectification de certaines graphies). La carte au 5.000^e est fort claire. — Notons qu'au début de ce travail, comme au début des quatre précédents, on retrouve avec émotion l'hommage à J. HAUST qui encouragea et conseilla les auteurs de ces toponymies, comme il le fit pour tant d'autres chercheurs qu'il aida souvent à trouver leur voie.

P. 44, DAUZAT, invoqué pour l'explication du mot « *chaussée* », ne croit plus aujourd'hui au rôle de la chaux dans la construction des chaussées ; même les remarques de J. VANNÉRUS (cf. BTD, 20, 314) ne l'ont pas fait revenir à l'explication traditionnelle (cf. Le franç. mod., 15, 1947, 74-75). — P. 49, *coûria* équivaut au diminutif « coudreau », et non au collectif « coudraie ». — P. 54-55, noter l'altération de « *Fastrimont* » en *fastoûmont*. — P. 60, indiquer que dans la notation dialectale *hosté*, l'*h* est muette. — P. 63, une explication de « *Marchienne* » par « marais » me paraît exclue, d'autant que, comme le remarque L. D. lui-même, ce l.-d. se rencontre toujours près d'une limite territoriale. — P. 80, *sôsî* [lire *sôci*] ne peut représenter **salicellum*, mais *salicetum* (BTD, 15, 307) ou un dérivé en *-is'* (ib., 446), ou plutôt encore ici, puisque l'*-î* est long, une formation romane *saus* + *-ier*, comme me le suggère L. REMACLE. — P. 83, à propos de *tich'lin*, l'auteur rejette l'explication par « tiercelain », sans proposer une autre.

108. CHARLES GASPAR. *Quelques lieux-dits anciens du ban de Fosse-lez-Stavelot*. (Folkl. Stav.-Malm., 11, 33-43). — Extraits d'un mémoire présenté à l'Université de Liège, mémoire riche et bien conçu dont on souhaite la publication prochaine. Les l.-d. choisis sont surtout du type déterminant + déterminé. Remarquons particulièrement le nom de ruisseau *lu baleûr*, du celtique **balo-durum*.

P. 43, il ne faudrait pas citer mêlé à d'autres *glin*, le *fa d' glin* de Bovigny, où il s'agit, comme à Fosse, du nom ancien de la Salm. — Regrettons de-ci de-là quelques fautes d'impression.

109. [PH. GAVRAY-BATY. *Le vocabul. topon. du ban de Fronville* (cf. BTD, 19, 166-8)]. — C. r. par AUGUSTE VINCENT (RbPhH, 25, 1946-47, daté de 1947, 195-8) :

travail riche et original ; quelques remarques et corrections.

110. JULES VANNÉRUS. *Le nom de Behogne*. (Onomastica, 1, 21-33). — « *Behogne* », nom primitif de Rochefort [D 90], n'en désigne plus aujourd'hui qu'un quartier. Ce toponyme, comme « *Bocogne* », nom de ruisseau à Nassogne, et peut-être « bois de *Boine* » à Han-sur-Lesse, représente, pour J. V., un type germ. *b o c o n i a « forêt de hêtres », qu'il retrouve aussi en France et qui est attesté par le nom d'anciennes forêts d'Allemagne (*Buconia silva* de Grégoire de Tours, et même *silva Bacenis* de César). J. V. enrichit sa démonstration de rapprochements divers, notamment avec « *Beho*, *Abhoos*, *Bocho*, *Becco*, *Bouchaut* », dont le traitement phonétique devrait parfois être examiné de plus près.

Citer « *Háboo* » à Sart-lez-Spa, p. 26, est certainement superflu (= *hambô* régulièrement dénasalisé). — Pour « *Chahoigne*, *Chawoigne* » à Andenne, cf. MELIN, *Top. d'Andenne*, p. 25, qui donne la prononciation locale *tchawagne*.

111. JULES VANNÉRUS. *Où chercher dans nos contrées les ateliers monétaires mérovingiens?* (Rev. belge de Numismatique, 93, 1947, 41-56). — La toponymie est appelée ici à aider l'archéologie. Sauf une localisation possible à Paliseul, les cas envisagés concernent la Rhénanie, le nord de la France et Arlon.

112. FERNAND SCHREURS. *Vottem, superlatif gaulois*. (Bull... Le Vieux-Liège, n° 74, juillet-sept. 1947, 226-7). — « *Vottem* » (1186 : « *Voteme* ») n'est pas une formation germanique en *-hem* (hypothèse à rejeter en effet définitivement), mais un toponyme gaulois en *-sāmā* ; le déterminé reste obscur.

113. ALBERT MAQUET. *A propos de Boncelles*. (Bull... Le Vieux-Liège, ib., 227-9). — Appuie d'arguments qui

n'ont rien de décisif l'étymologie d'E. RENARD (cf. BTD, 19, 169).

*114. MAURITS GYSSELING. *Le Namurois, région bilingue jusqu'au VIII^e siècle.* (BTD, 21, 201-209). — Dans un document mérovingien, la *Vita Bertuini*, écrite au VIII^e s. à l'abbaye de Malonne, mais seulement connue par des copies dont les plus anciennes sont du XI^e s., M. G. relève les formes toponymiques « *Maghligno* »... (= Marlagne), « *Samber* » (= Sambre), « *Hlopanna* » (= Flawinne) et « *Florechia* » (= Floreffe). De l'analyse de ces formes, il conclut : « Au temps de l'expansion francique, quelques groupes de ce peuple se sont établis aussi dans la vallée de la Sambre près de Namur. Ils y fondèrent ou rebaptisèrent entre autres les villages de Flawinne et de Floreffe, tandis qu'ils adaptèrent à leur prononciation les noms de la Sambre et de la forêt de Marlagne... »

Méticuleuse en apparence, la méthode déductive laisse à désirer. Qui admettra une remarque comme celle-ci : « ... Le texte, tel que nous le présentent les deux copies du XI^e s., ne se distingue pas par une orthographe impeccable, mais cela le rend d'autant plus précieux... »? Il faudrait tout de même s'assurer qu'on ne va pas exploiter à des fins historiques de simples fautes d'écriture ; et l'on avouera que « *Hlopanna* » pour Flawinne, « *Florechia* » pour Floreffe, « *Maghligno* » pour Marlagne peuvent laisser sceptique. De toute évidence, les témoignages invoqués sont trop peu nombreux et ils n'ont pas la solidité voulue pour qu'on puisse en tirer, sur un mode généralement affirmatif, des conclusions comme celle qu'on a lue plus haut, et pour qu'on puisse intituler un article « Le Namurois, région bilingue... » Il s'agit en fait d'un petit coin du pays de Namur et d'un bilinguisme très problématique, ou très mal défini (1).

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

P. 204-205. L'évolution de *ahjō* à *-effe* est étonnante, comme celle de *awjō* à *-ève* ; voy. p. 205, n. 2, la remarque d'É. LEGROS. — P. 206. On voudrait savoir s'il existe d'autres cas d'assimilation progressive comme *flaxpana* → *flaxuene* ; dans *saxuisti* → *saxuisti* → *sawis*, le *p* est en position faible. — P. 207. L'évolution *-ana* → *-ène* n'est pas normale, quoi qu'on dise ; on attendrait *-inne* [ɛn]. Où *Viana* donne-t-il *Vienne* ? — P. 208, n. 1. « L'auteur ne peut être venu des régions flamandes et avoir simplement germanisé les noms qu'il entendait : il aurait dû pour cela être un linguiste, sachant trouver l'étymologie exacte de *Flawenne* et de *Florefte...* » : à condition toutefois que soient elles-mêmes exactes les étymologies proposées par M. G. d'après des formes qu'il a tirées d'un document mal orthographié et qui ne concordent pas avec les formes dialectales modernes (1).

*115. E. CORNET. *Quaregnon-Hornu, port d'attache de la Sambrica?* Interprétation nouvelle de la *Notitia Dignitatum*, Oc. XXXVIII, 8. (Annales du Cercle archéol. de Mons, 60, 1946-1947, 183-234 ; 3 cartes h.-t.). — Dans le texte de la *Notitia* : « *Praefectus classis Sambricae, in loco Quartensi siue Hornensi* », l'abbé E. C. propose d'identifier le *locus Quartensis siue Hornensis* avec Quaregnon et Hornu. La Haine se serait d'abord appelée « *Samara* » comme tant d'autres cours d'eau de la région. La démonstration, très documentée, sort de notre compétence. Observons simplement qu'au point de vue phonétique, la filiation de « *Hornensis* » à « *Hornu* » et surtout de « *Quartensis* » à « *Quaregnon* » ne va pas sans quelque difficulté (1).

116. JOSEPH NOËL. *Fosse, Fosses ou Fosse-la-ville*. (19 p. extraites du « *Courrier de Fosses* » ; [1947]). — Plaidoyer pour l'orthographe *Fosse* sans *s*. L'expérience philologique de l'auteur est, de son propre aveu, « quasi nulle ».

117. JULES VANNÉRUS. *Waldbillig, Wasserbillig et les noms de lieux congénères*. (Institut Grand-Ducal, Section

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

de Ling., de Folkl. et de Topon., Annuaire 1947, 30-42). — P. 35-36, traite de « *Bergilers* » (en oubliant la mise au point de J. HAUST, *Enq. dial.*, p. VIII). Voir aussi p. 37-40, le nom de lieu français *Billy*.

118. A. CARNOY. *Van Genepiën tot Gent*. (BTD, 21, 225-234). — Sur le composé celtique, appliqué à un confluent, auquel on doit « *Gemappe, Jemappes, Jemeppe* », et qui est apparenté aux composés qui peuvent expliquer « *Gembes, Jambes, Jamioulx, Jamiolle, Jamagne, Jamoigne, Jemelle, Jamblinne* », pour nous en tenir aux noms de chez nous.

119. JAN LINDEMANS. *Maal*. (Eigen Schoon en De Brabander, 30^e année, 1947, 26-29). — Certains toponymes en *-maal* peuvent rappeler un moulin.

On continue à grouper nos *Hèrmale* — où *a* est bref — avec *Flémâle, Boumâl*, etc. (où on prononce *â* long pur ou vélaire, voire *ǝ*) ; les premiers sont évidemment à distinguer complètement.

120. J. U. HUBSCHMIED. *Bezeichnungen von Göttern und Dämonen als Flussnamen*. (P. Haupt, Berne, 1947, 24 p.). — Leçon consacrée à une série de noms de lieux expliqués d'après des croyances anciennes dans le domaine occupé par les Gaulois. Il ne s'agit pas seulement de types bien connus (*Divonne, Marne*, etc.), mais l'auteur considère comme rentrant dans cette catégorie des formations signifiant : « la [déesse] puissante », « la [déesse] blanche », et surtout des noms d'animaux qui représenteraient le démon des eaux (castor, chèvre, ... dans *Bièvre* et *Bevrone, Givron* et *Javron*, ...).

— Voir aussi nos 7, 10, 11, 14, 15, 17, 18, 20, 22, 23, 24, 30, 32, 34, 37, 39, 43, 44, 96, 97, 98, 143 et 149.

Anthroponymie.

121. O. JODOGNE. *Les travaux anthroponymiques en Bel-*

gique depuis 1938. (Onomastica, 1, 68-71). — Signale tous les travaux concernant le pays wallon.

122. MAURICE-A. ARNOULD. *Une source de l'anthroponymie : les listes électorales. Application : les prénoms d'une commune du Borinage.* (Ib., 223-231). — Insiste sur l'intérêt des listes électorales pour l'anthroponymie et souhaite que leur conservation soit assurée (un vœu dans ce sens a été adopté par le Congrès de Top. et d'Anthrop. ; cf. Onomastica, 176). — Étudie ensuite la liste de 1938 pour Jemappes, relevant les prénoms étranges ou peu usuels qui y abondent comme dans tout le Borinage.

123. ALBERT DOPPAGNE. *Diffusion en Belgique romane du prénom accessoire Ghislain.* (Ib., 245-251). — Ce prénom originellement hennuyer se donne aujourd'hui comme dernier prénom dans une grande partie de la Belgique romane pour protéger le porteur contre les convulsions infantiles. L'auteur fournit d'intéressantes précisions sur cet usage, dans l'espace et aussi dans le temps ; il signale aussi les concurrents de « *Ghislain* ».

124. JULES HERBILLON et ARTHUR BALLE. *Prénoms curieux de Cerfontaine* [Ph 45]. (DBR, 6, 28-32). — Indices de fréquence, origine des allogènes, et surtout date d'apparition, ce qui est important pour l'étude diachronique. On donne éventuellement la forme dialectale.

125. JULES HERBILLON. *Prénoms archaïques.* (Bull... Le Vieux-Liège, n^{os} 71, 72, 74 et 75, 1947, 187-188, 201-203, 233-6, 249-253). — Sur les formations dérivées en *-(e)çon* (n^{os} 71 et 72) et en *-oûl* (n^{os} 74 et 75), ainsi que sur d'autres formes archaïques (n^{os} 71 et 75) ; les formes dialectales sont relevées. Documentation abondante et précieuse.

P. 203, supprimer l'astérisque de *toum'son*, forme wallonne de « Thomson » : le l.-d. de Jalhay se prononce à *trô toum'son*.

*126. JULES HERBILLON. *Coheûr*, nom de famille hesbignon. (DBR, 6, 1947, 27). — Proviendrait, par métathèse, du w. *houkeûr* « celui qui appelle, p. ex. pour éveiller les ouvriers à certaine heure du matin ». Très séduisante à première vue, l'hypothèse se heurte à plusieurs difficultés d'ordre phonétique.

Formes anciennes : 1593 et 1595 « *le hochur* », 1596 « *hochur* », 1600 « *Couxheur* », 1601 et 1606 « *kochur* ». Étant donné que « *ch* » intérieur existe depuis le début de la tradition et que « *ch* » et « *xh* » peuvent noter tous deux un *h* secondaire de même nature, on peut se demander si l'*h* intérieur actuel n'a pas toujours été à sa place. Ces notations « *ch* » et « *xh* », qui supposent *h_s*, ne peuvent d'ailleurs convenir à l'*h* transposé de *houkeûr*, qui est un *h* primaire (*h₁*). Si l'*h* initial des premières formes n'est pas un *k* mal déchiffré, il me semble qu'il faut partir de **hochur*. D'autre part, l'*o* fait aussi difficulté : il existe dès le début de la tradition, c'est-à-dire avant la métathèse supposée ; or *houkî*, fr. *hucher*, doit avoir ou depuis toujours. Enfin, la prononciation *koheur* [àèr], qui existe à Oreye et qui est conforme à la graphie « *-ur* », ne répond-elle pas au suffixe *-eure*, fr. *-ure*, plutôt qu'à *-eûr*, fr. *-eur*? (1)

127. MAURITS GYSSELING. *Les plus anciennes généalogies de gens du peuple dans les Pays-Bas méridionaux*. (BTD, 21, 211-5 ; une planche h.-t.). — L'auteur, qui avec un courage exceptionnel, a parcouru, pour ses relevés toponymiques et anthroponymiques, tous nos dépôts d'archives anciennes et de nombreux dépôts de pays voisins, a dépouillé une foule de documents inédits ou mal utilisés jusqu'à présent (dont il a déjà souvent fait profiter la science dans plusieurs études toponymiques et anthroponymique qui ne peuvent toujours être recensées dans cette chronique parce qu'elles ne concernent pas directement le pays wallon, encore que le walloniste puisse souvent y trouver d'utiles comparaisons ou références). M. G. publie ici cinq petits textes inédits qui concernent notre pays et

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

surtout le nord de la France ; le 5^e donne la liste des tenanciers de l'abbaye de Saint-Laurent à Liège pendant la 2^e moitié du XII^e siècle (1).

128. [P. LEBEL. *Les noms de personne en France* (cf. *BTD*, 21, 185)]. — C. r. par JULES HERBILLON (*DBR*, 6, 33-35).

129. Quoique ne concernant pas spécialement notre région, on lira avec profit l'article de FERDINAND LOT, *L'Anthroponymie française* (Hommage à F. Lot pour son 80^e anniversaire ; Paris, Droz, 1946, 17-37) et la communication de KARL MICHAËLSSON, *Questions de méthode anthroponymique* (*Onomastica*, 1, 199-203), qui rectifient et nuancent tous deux plusieurs affirmations d'A. DAUZAT dans son traité, *Les Noms de familles de France* (cf. *BTD*, 20, 319-320).

130. IVAN DELATTE. *L'histoire des familles dans la province de Liège depuis le XV^e siècle*. (*Bull...* Le Vieux-Liège, n^o 75, oct.-déc. 1947, 237-243). — Indications utiles pour les recherches d'anthroponymie.

131. MAURICE LANG. *Nos anciens registres paroissiaux*. (*Folkl. Stav.-Malm.*, 11, 51-122). — Même observation que pour le n^o précédent. Voir p. 62-63, notes, des exemples typiques de flottement dans les noms de familles malmédiennes aux XVII^e et XVIII^e s.

— Voir aussi nos 37, 39, 41, 47, 103 et 149.

Phonétique.

132. JEAN FABRY. *Notes sur le tracé de la frontière picarde-wallonne dans les régions de Charleroi et de Thuin* (suite

(1) P. 213, n. 2 : Il ne s'agit pas d'Izel-lez-Esquerchin, mais d'Izières-lez-Lanquesaint ; l'identification exacte est donnée par un acte original du chapitre cathédral de Cambrai de 1212 (Archives départem. à Lille ; fonds de la Cathédrale, n^o provisoire 180). [Communication de l'auteur.]

[et fin]). (Pro Wallonia, 9^e annuaire, 1947, 5-14 ; une carte). — Rectifie les tracés de J. SIMON et du P. GRIGNARD dans les environs de Thuin et explique le cas particulier de Thuin même, où la ville basse possède un parler troublé par des influences externes. Pour l'origine de la frontière, J. F. se prononce pour l'explication par une ancienne division politique marquée par une bande forestière.

133. CH. BRUNEAU. *Quelques notes sur l'accent en wallon namurois*. (Neophilologus, 31^e année, 87-91). — Exemples notés à Chooz, près de Givet, dans le départ^t franç. des Ardennes : allongements de voyelles en dehors de la syllabe traditionnellement accentuée et accents de hauteur dans la phrase.

134. [L. REMACLE. *Les variations de l'h secondaire* (cf. BTD, 19, 181 sv.).] — C. r. par J. JUD (Vox Romanica, 9, 245-253) : élogieux ; observations portant principalement sur l'intérêt de la comparaison avec des faits suisses. — Le c. r. de JEAN FABRY (RbPhH, 25, 662-6) est descriptif.

Syntaxe.

135. LOUIS REMACLE. *Préliminaires à l'étude de la syntaxe wallonne. Les sources de documentation*. (DBR, 6, 5-16). — L. R. recense les études de syntaxe wallonne, depuis les médiocres grammaires jusqu'aux rares publications scientifiques, toutes brièvement caractérisées et excellemment jugées ; — les documents écrits, de nature et de valeur bien diverses, notamment les textes littéraires en patois qui décalquent trop souvent la syntaxe française ; — enfin la tradition orale, « source unique, abondante, intarissable », à recueillir auprès de gens parlant spontanément, et parfois à enregistrer par des appareils mécaniques pour ne perdre aucun détail. On souhaite que l'auteur publie à brève

échéance ses études de syntaxe (voir *BTD*, 21, 6, le résumé d'une communication sur l'infinifitif représentatif).

136. B. H. WIND. *De quelques curiosités syntaxiques propres au français belge*. (*Neophilologus*, 31^e année, 161-5).

— M^{lle} W. traite surtout du français de Bruxelles. Les calques du néerlandais sont trop vite admis comme « évidents » ; la connaissance des faits wallons est insuffisante.

Parémiologie.

137. FLORI DEPRÊTRE. *Mèchon de 1400 rébus de la Région du Centre* [titre sur la couverture]. *Mèchon de 1400 rébus et fleurs du langage wallon du Centre* [titre intérieur]. (Impr. Commerc. et Ind., La Louvière ; 47 p.). — « Glane » importante de proverbes et d'expressions imagées. Comme toujours en pareil cas, on trouve beaucoup de variantes de formules largement répandues et quelques autres qui paraissent plus spéciales. Notons de véritables proverbes, de rares jeux de mots, des dictons concernant le temps et le calendrier, quelques croyances folkloriques (ainsi v^o *elriot* « orgelet », *pèrsin* « persil », *vèrdi* « vendredi » avec *bon v.* « v. saint »), des comparaisons, des allusions à des faits régionaux (*il èst pus vis qu' lès k'mins d' Binche* ; etc.), et aussi quelques simples faits lexicologiques qui ne sont pas à leur place dans cette liste (par ex. *il èst blådje dè colère* « il est pâle de colère »). Je remarque l'absence d'expressions dues à la houillerie, sauf *nos-astons dins l' bougnoû* « nous sommes perdus ».

P. 5 : *e'est ni-n ça qui sint lès-as* « cela ne paraît pas être la vérité » ; le *Dict. du Centre* de DEPRÊTRE et NOPÈRE traduisait : « ce n'est pas cela que vous voulez dire » ; — p. 6 : *s'i n'a pont d'arnok, i kéra d'alzok* ; lire... *d'abzok* ; — p. 14 : *alèz bruler vos cindes ayu ç' què vos-avèz brulé vos scalots* « allez courtiser où vous avez fait la cour avant de venir ici » ; le *Dict.*, qui écrit d'ordinaire *brâler* — voy. aussi v^o (*è*)*scalot*, (*è*)*r'brûler* →, signale égale-

ment : *alèz brûler vo m'nu ayu ç' què vos-avèz brûlè vos gayètes* (v^o *gayète* et *mènu*) ; — p. 29 : *dju n' mèdiye dè pèrsonè* « je ne dépends de personne » ; le *Dict.* écrit *mèdyî*, *dju n' mèdiye...* ; — p. 44 : *quand on graye ès' nèz, on dèskire ès' visådje* ; le *Dict.* signale aussi (v^o *grayî*) : *quand on graye sès machèles, on dèskire ès' visådje*. — Il valait la peine de reprendre l'expression : *c'è-st-arivè intrè Mombeûje* [Maubeuge] *èyè l' Pint'coute*, localisation dans un lieu indéterminé ou incônnû (*Dict.*, v^o *Pint'coute* ; cf. *BTD*, 19, 186).

138. De M. A. ARNOULD, le résumé d'une communication sur l'expression liégeoise *so pâ so fôtche*, ouest-w. *su pî su fou(r)tche* (*BTD*, 21, 6-7), communication qu'on espère voir paraître sous peu.

— Voir aussi n^o 95 et 145.

Stylistique.

139. ALBERT MAQUET. *Analyse stylistique des dérivés en -î dans le dialecte liégeois contemporain*. (*Bull...* Le Vieux-Liège, n^o 73, mai-juin 1947, 217-9). — Extrait d'un mémoire présenté à l'Université de Liège. Étudie la valeur première de ce suffixe (= franç. *ard*) et la filiation des nuances augmentative et péjorative.

A *pèhâ* « mauvais *pèheû* (pêcheur) », comparer *colèbâ* « mauvais *colèbeû* (colombophile) », ainsi qu'à Flémalle *tchantâ* « mauvais chanteur ».

Linguistique géographique.

140. ÉLISÉE LEGROS. *L'Atlas linguistique de la Belgique romane*. (*Vox Romanica*, 9, 382-4). — Des précisions sur le questionnaire de J. HAUST, les procédés d'enquête et l'état des recherches à la mort du maître. Voir ci-dessous, p. 473-476.

Sémasiologie.

141. WALTER GERSTER. *Beitrag zur Geschichte einiger Bezeichnungen für Gasthaus, besonders frz. taverne - hôtel -*

auberge. (Vox Romanica, 9, 57-151 ; 3 cartes h.-t.). — Passim, quelques passages intéressant des faits wallons.

Le renvoi à HAUST, *Étym.*, p. 164-7 (pour *hâbiér*, etc.), qui vient seulement p. 146-7, devrait déjà figurer p. 114-5 : cela éviterait de citer WARLAND pour des faits que celui-ci reprend à HAUST.

142. R. VERHEYEN. *Les passereaux de Belgique*. 2^e partie. (Musée royal d'Hist. natur. de Belgique, Bruxelles, 1947 ; 347 p. in-8^o ; illustrations). — Fin de l'ouvrage signalé l'an dernier (BTD, 21, 192). — P. 357-360, appendice traitant du folklore et du langage. Instructives comme toujours, ces notes sont malheureusement déparées par des fautes de transcription ou d'impression. On ne cite pas de noms wallons de la grive litorne et de la grive musicienne (ou mauvis), ni du merle à plastron, oiseaux bien connus des oiseleurs. — Pourquoi ne pas consacrer dans la description scientifique un alinéa aux cris et chants typiques de chaque espèce ? Cela aiderait à expliquer les noms donnés à certaines variétés d'après leur cri. Force est donc, pour juger de la fidélité de ces noms onomatopéiques, de se reporter à un ouvrage pourtant plus sommaire — et ne donnant pas les noms locaux — : *Les Oiseaux de la Belgique* par CH. DUPOND (Musée royal d'Hist. natur. de Belgique, Bruxelles, 1943 ; VI-218 p. in-8^o).

143. Signalons trois articles de JULES HERBILLON dans « Associat. touristique de Wallonie », 2^e année (1), sur *Les tumuli de Hesbaye* (n^o 1), *Les chantoirs* (n^o 2) et *Vieux noms de moulins* (n^o 3).

— Voir aussi n^{os} 44, 82, 84, 90, 91 et 96.

(1) La 1^{re} année de cette publication portait comme titre : « Relais de Wallonie ».

Lexicologie.

144. *Le Dictionnaire tournaisien* du D^r LOUIS BONNET (1818-1897). Extraits édités par † JEAN HAUST et ÉLISÉE LEGROS. (BTD, 21, 29-42). — 2^e partie de ces extraits (cf. BTD, 21, 193), consistant en « descriptions de métiers » : la ferme, et courts vocabulaires du maçon, du plafonneur, du charpentier-menuisier, du charron, du maréchal ferrant, du couvreur, du peintre, du vitrier et du cordonnier ; ces descriptions témoignent que le D^r L. B., s'il devait bien être, comme me l'écrit quelqu'un qui l'a connu encore, « un type réussi de bon vivant, amateur de Bourgogne, pas toujours très distingué dans ses allures ni dans ses conversations, mais très sympathique et curieux de beaucoup de choses », avait aussi un don d'observation égal à son esprit de curiosité. — Les notes comparent les données du lexique avec les renseignements recueillis par J. H. dans le Tournaisis.

145. JEAN WISIMUS. *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois*. Préface de LOUIS PIRARD. (Ch. Vinche, Verviers, 1947 ; xxiii-492 p. in-8°). — Ce lexique copieux est l'œuvre de l'animateur des lettres wallonnes à Verviers, qui y a consacré nombre d'années de patient labeur. Supérieur à l'ouvrage ancien de LOBET, il rend aisément accessibles une foule de renseignements, souvent recueillis de première main et plus d'une fois inédits, concernant le parler de l'agglomération verviétoise ; l'auteur, qui pratique son dialecte depuis l'enfance (il est né en 1868), s'est de plus adressé à divers intermédiaires pour récolter le vocabulaire des métiers, et aussi pour dresser la liste complète des appellations d'oiseaux et parfaire ses propres connaissances en fait de flore (voir p. xvii-xviii, où on a soin de donner les noms de ces informateurs). Tout cela est heureux, et, pour ne citer qu'un

domaine, j'apprécie particulièrement les données qui ont trait aux oiseaux. Les phrases illustrant les articles rendent pour la plupart un son juste ; on y relèvera avec intérêt, en plus de ce qui concerne les jeux (ainsi v^o *djower*, une longue liste de jeux connus à Verviers), les précisions sur le folklore du langage (ainsi v^o *latin*, et, passim, une quantité considérable d'enfantines et de rimailles).

Voici donc sur un point wallon de plus — à vrai dire déjà exploré en partie par le *DL* (et aussi par son prochain complément, le *Dict. franç.-liégeois*), ce point étant situé dans l'aire liégeoise — une somme lexicale généralement sûre, dont tireront profit les philologues de chez nous et de l'étranger, qui, toutefois, devront la consulter dans certains cas avec prudence.

J. W. a désiré composer un dictionnaire « populaire ». Qu'est-ce à dire ? Quand on lit l'avant-propos (p. xv-xvi), on comprend qu'il entend surtout par là s'adresser aux auteurs dialectaux sortis du peuple et contribuer à répandre les lettres wallonnes dans le peuple. Ce trop modeste et trop étroit point de vue d'écrivain a quelquefois fait tort à l'ouvrage.

Un philologue n'aurait pas manqué, tout en laissant tomber les erreurs évidentes et en redressant les fautes, de reprendre — à côté des mots encore aujourd'hui bien attestés et en indiquant ses sources — beaucoup de mots et de formes authentiques enregistrées naguère par LOBET, par J. F. XHOFFER (voir l'édition partielle de ce dernier par J. FELLER, *BDW*, 10, 26-73) et par d'assez nombreux glossaires technologiques. Ce travail, J. W. ne l'a fait qu'en partie pour LOBET. On doit donc noter que, si son Dictionnaire enregistre sans doute à peu près tout le vocabulaire courant d'aujourd'hui (y compris d'assez nombreux emprunts argotiques récents), il y manque beaucoup de termes d'hier souvent fort intéressants.

Les préoccupations de l'auteur l'ont tourné davantage vers le dépouillement des écrivains patoisants. On sait que c'est une source parfois dangereuse. Mais, outre que J. W. n'est pas homme à perdre tout contact avec le peuple, la langue écrite à Verviers est moins frelatée que celle de Liège en général. Tout de même, j'aurais souhaité plus de circonspection devant la langue artificiellement archaïsante de JEAN-SIMON RENIER, souvent influencée par sa « manie d'antiquaire » (*Anthol. des poètes verv.* de J. FELLER et J. WISIMUS, p. 50-51) ; à sa place, je me serais méfié des *hèyâme* [!] « heaume », *plèvi*, *-ihèdje* « promettre, -esse », etc., de RENIER, et je ne me serais pas abrité derrière sa prétendue compétence (qui « ne peut être mise en doute ») à propos de mots visiblement pris par cet auteur dans un sens figuré (ainsi v° *duzawirer*). Comme vocables typiques venus de la poésie liégeoise, le dictionnaire accueille *aireûre*, *dusseallance*, *steûli*, *tchèsturlin*, *têrûlisté*, *wâmîre*, mais il a la sagesse de ne pas les doter d'exemples ; si, comme il l'a fait pour *zûvion*, il en avait marqué le caractère tout spécial et s'il avait agi pareillement avec *roûviance*, c'eût été parfait. D'autre part, *djèrbêye*, pris au sens de « gerbée », est une méprise de nos écrivains, et *aloyî* « allié : *nos-aloyîs dèl grande guêre* » doit être du français wallonisé.

A l'origine et à la destination de l'ouvrage, on doit aussi le choix de citations qui ne s'imposaient pas toujours : il n'y a rien de populaire en réalité dans les phrases de MAWHIN sur la Seine et sur la beauté de la France, « perle de notre vieux continent », qui forment les seuls exemples des articles *corote* (forme liég. du reste pour *horote* verv.), *côtinint* et *France* ; d'autre part, v° *damabâme*, l'unique citation de MARTIN LEJEUNE, où il est question d'ébats de bourdons et de frelons, ne fournit rien de sûr concernant l'usage populaire de ce mot, dont on ne dit pas s'il est réellement connu à Verviers (dans son acception authen-

tique de « tourbillon de vent »). Quelques vérifications montrent d'autre part que les citations ne sont pas toujours exactes et que certaines paraissent même faites de mémoire : comparez celles des articles *ducotcheter*, *lam'kète*, *qwâtelier* et *viréye* avec les textes de l'*Anthol.* de FELLER et WISIMUS, p. 216, 144, 93 et 134.

Les exemples ne proviennent même pas toujours d'auteurs du cru ; beaucoup ne sont que des adaptations ver-viétoises de phrases écrites en liégeois : on ressuscite pour cela la vieille « Bataille de Dommartin » et les pasquilles révolutionnaires, on recourt avec prédilection aux « Prussiens » de VELEZ et on descend jusqu'au *Tchant dès Walons* en passant par le *Lèyîz-m' plorer* de DEFRECHEUX (cité de travers v° *évôye*) et les *Bâhes* de H. SIMON (mis à contribution, sans identifier l'auteur, v° *bâhe* et v° *fossale*, et même v° *potale*, où ce mot est substitué au *fossale* de l'original). Le malmédien abbé PIETKIN intervient même v° *déz*. On aurait préféré que J. W. relût et annotât les textes de Verviers datant du XVIII^e siècle.

L'auteur s'est hasardé à joindre de-ci de-là à ses articles des notes d'ancien français présentées sans prétention. Disons seulement à leur propos que les rapprochements sont parfois trompeurs : ainsi l'anc. fr. *haligote* et *embouclé* [= attaché par une boucle] n'ont que faire v° *clicote* et *ébôcler* « empaqueter à la hâte » (cf. J. HAUST, *Étym.*, p. 32). Et tout comme je regrette de ne lire, v° *bâhe*, qu'une phrase empruntée à H. SIMON, j'aimerais mieux, v° *tâyon*, être renseigné sur la vitalité actuelle du mot que d'y trouver un exemple unique de Fr. Villon.

J. W. a voulu trop bien traduire. Certaines gloses manquent de sobriété et de naturel : les équivalences « trémie » v° *adjowetumint*, « marquise » v° *abatou*, « cloaque » v° *ansinê*, « rance » v° *djantîse*, etc., ne peuvent guère qu'encombler ou égarer. Et que pensera le lecteur populaire

des *hoté* et *stron d' pourcé* de Solwaster expliqués par de laconiques « fumetereau » et « revolin »? En revanche, *atique* rendu simplement par « attique » est criticable, tandis que *pâquâ*, -ète « communiant, -e » est insuffisant. Au désir de trop bien faire, attribuons encore ces inutiles *advèrbe*, *apogêye*, *décimal*, *nihilisse*, *oxygène*, *tapioca* et consorts.

Ne chicanons pas sur des détails orthographiques, comme l's superflu à la finale d'*abateús*, *aloumeús*, *têheús*,... les *c* et *s* gênants dans *abloc*, *chnaps*, le *q* faussement étymologique de *aqwati* (où on voit *qwate* !), les agglutinations et mécoupures *dèmons*, *èqwanse*, *èqwite*, les *ll* ambigus dans *billard*, *pareillumint*, etc. Il aurait cependant fallu trouver un moyen de distinguer l'*eu* bref (ǣ) de *bômeul*, *leune*, etc., de l'*eu* long (ē) de *maweur*, *meur*, *posteur*, etc. Ce qui choque surtout, c'est la forme francisée de tant de mots : les brèves inattendues de *artike*, *assurer*, *boulevard*, *modesse*, *ocasion* (maintenu aux corrigenda), *octave*, *vèrat*, etc. ; l'absence de *y* intervocalique dans *lion*, *triangue*, *vitriol*, etc. ; *Tèrèse* (ou *Thèrèse*) pour *Térèse*. Quant à *fossâre* « planche sciée sur quartier », c'est certainement un *fôçâre* (= liég. *fonçâre*) mal recopié. Du reste les fautes ne sont pas rares dans les exemples un peu partout, et aussi les discordances grammaticales (ainsi *v^o Noyé* « Noël », le mot est dit masculin ; on écrit cependant *al Noyé*, *v^o âve*).

Distinguer les mots et classer les sens, c'est aussi une besogne qui réclame souvent une formation philologique. J. W. aurait pu au moins consulter plus fréquemment le *DL* de son vieil ami J. HAUST (ce *DL* dont il ne parle guère, se bornant à lui reprendre un certain nombre d'interprétations qu'il croit pouvoir discuter). L'œuvre eût gagné à ne pas confondre des mots différents sous un seul chef (*âir*, *bâne*, *crote*, *dèye*, *lèner*,... et aussi *pan* et *orzêye*) et à réunir les sens divers d'un même mot (*bârd* et *bâre*, *fèri*

1 et 2,...). Ajoutons que le recours au *DL* eût aussi appris la méfiance devant les graphies *abhé* pour *âb'hé*, *nèrwé* pour *nèrwè(t)*, *wèse* pour *wése*, sans parler de *badon* pour *badou*. Et, même sans le *DL*, on aurait pu ne pas confondre *bitche* (? ; = *bihe*, *biche*), biche, avec *bitche*, boulette.

Au lieu de s'en tenir au verviétois, J. W. a cru pouvoir insérer une série de mots ardennais du parler de Solwaster [Sart-lez-Spa] : avertissons une fois pour toutes le lecteur que la phonétique et la morphologie de Solwaster, si spéciales (mais à vrai dire passablement déroutantes parfois pour un non-spécialiste) ne sont nulle part correctement rendues ; et plusieurs types lexicaux — parmi lesquels on en découvre d'assez inattendus — sont estropiés ; pour d'autres on les définit de façon incomplète ou erronée, ou encore leur genre est mal analysé. Voir les notes ci-après.

Enfin il faut signaler quelques fausses interprétations phonétiques et grammaticales : v^o *ad'hinde*, *duhèrdjî* et *duhinde*, on qualifie de « corruptions » les formes authentiquement locales de *ad'hyinde*, *duhièrdjî* et *duhyinde* ; v^o *âdneûs*, cette forme est dite à tort corrompue de *ârneûs*, *ânneûs* ; — et v^o *quu* « que », on en arrive à faire la leçon au « peuple, ignorant la valeur des mots » : sous prétexte d'une adjonction attribuée à l'« euphonie », on parle d'« abus constant de ces pléonasmes » et on ajoute que « dans certaines communes de nos environs la contagion dépasse les bornes » ; il est vraiment dommage que J. W. n'ait pu s'empêcher de critiquer le patois ardennais pour n'avoir point « le bon goût » d'éviter d'aussi « hideux pléonasmes ».

Quelques notes de lecture : « *abèyisté* (?) (HAUST) promptitude, prestesse, activité, diligence. Le wallon tournera de préférence la phrase au moyen de l'adjectif. » D'accord, mais le *DL* donne *abèyisté* en liégeois : pourquoi le transposer en verviétois, et puis le critiquer ? Quoi qu'on en pense du reste, le mot existe : j'ai noté son correspondant *abéy'suté* à Jalhay, comme j'y ai recueilli *amér'suté* « âcreté, amertume (d'un fruit, etc.) » que J. W. ne

connaît que par LOBET, *dârsuté* « dureté (au propre) » dont J. W. ne donne pas le correspondant **dârsuté* ou **dâristé* (?) (= liég. *deûristé*), *têr'suté* « tendreté » qui correspond au *têrsuté* que J. W., préférant *têristé*, néglige de reprendre à LOBET; — « s'adjé^rer s'affaisser, se tasser »; lire *s'adjére* (cf. *djér* « giter », et voy. le participe *adjéhou*); — « *aflassi* (Solw.) courber, abaisser vers le sol »; sens douteux; on me signale à Solw. *aflassi* « aplatis, écraser »; — « s'ahourter (Solw.) se mettre à l'abri (du vent, de la pluie) »; autre mot douteux; *ahorter* = « heurter, cogner », à Solw.; *ahourter* ou *ahourter* « heurter; au fig. offenser », à Jalhay (1); — « *amblâre* (s. f.) (Solw.) anneau du joug double »; *amblâr* [*âblâr*, *âⁿblâr*] à Sart même, prononcé *âⁿblâr* à Solw. — où tous les *â* deviennent *âⁿ*, ce que J. W. rend tantôt par *â* (comme son *ô* ver-viétois, qui est du reste plus près d'un *ô* fermé que d'un *ô* ouvert), tantôt par *â* — est masc. (cf. *Mél. Haust*, p. 261); le mot est maintenant presque disparu, mais mon vieux témoin, lors d'une récente vérification sur place, m'en confirme encore le genre; — « *antenê* (Solw.) bélier de moins d'un an châtré »; le mot m'a été donné et il m'est confirmé comme désignant l'agneau d'un an; — « *arsin* », l.-d. de Solw.; lire *ârsin*; — « *astoukf* (Solw.) tracer, creuser le premier sillon d'une terre à défricher ou à faucher »; corriger le mot en *assouki* et ajouter: « ... ou à labourer »; — *avrûle*: l'exemple donné pour ce mot ardennais: *su mète a l'avrûle po lès côps*, exemple qui figure du reste pour l'acception « abri-vent » (!), me paraît suspect ou du moins peu courant; — « *Batice*, *Battice* »: noter *â(s) B.* (enregistré v^o d'*â*); — « *bourbon* (Solw.) bourbier »; lire *bourbou*; — « *burné* (Solw.) bruni »; « *burnée wêde* (litt^t herbe brunie) molinie »; il y a là une confusion; en réalité *burni* (Jalhay), *bĕrni* (Solw.) « défraîchi (d'un linge, papier, cha-peau de paille, etc.) », représente bruni, tandis que *bĕrné(e) wêde* (Solw.) « molinie », dérive de bran (cf. *BTD*, 8, 430) et est altéré en *burni(e) wêde* à Jalhay seulement, par influence de *burni* (corriger dans ce sens le *BDW*, 18, 17); — « *cakète* (Solw.) sud-ouest »: inconnu de toutes les personnes questionnées par moi; — « *catulot* (Solw.) cauteleux, sournois »: traduction influencée, je le crains bien, par une fausse étymologie: on m'a défini *catula* à Jalhay par « homme mauvais », *catulo* à Solw. par « h. turbulent » ou par « h. dangereux »; — « *cindri* (Solw.) tablier en cuir »; inconnu de

(1) Le sens *ahourter on pan* (Jalhay, Solwaster) « entamer un pain » du *BDW*, 6, 94, a toujours été contesté liu aussi par mes témoins.

mes témoins ; — v° *clédiot*, le malm. *flahon* est à corriger en *flahou* ; — *coleû*, *coleûs* : articles à fondre en un seul ; — v° *coûke*, à propos de la « *coûke du Reims* (qui ne se fait qu'à Verviers) », voyez cependant *Le Pain d'épice de Reims*, Bull. du Comité du Folk-lore Champenois, n° 6, nov. 1931, p. 60-64 ; — « *coutreû* cheville maintenant le coutre de la charrue » ; écrire *coutreû* ce mot de Jalhay et Sart-Solw. ; — « *Djalhay Jalhay* » ; écrire mieux *Djalhé*, et renvoyer aux articles *câ* et *djote* ; — « *d'râhon*... beaucoup (Jalhay) : *i n'a d'râhon dès gros crôpis* il y a beaucoup de grosses pommes de terre » ; lire : *i 'nn'a d' r. dès gros crôpires*, et voy. ci-dessous *râhon* ; — « *duzourner désorganiser, gâter* » ; mieux « *troubler, déranger* » (cf. le *DL*) ; à l'unique exemple de *RENIER*, on aurait pu préférer celui de J. F. *XHOFFER* (*Anthol. des poètes verv.*, p. 41) qui ne saurait se traduire par « *désorganiser, gâter* » ; — « *èhiôder* » : analyse erronée de la variante *èhionder* ; — *érière* : « *one vôte d'~ un billon* », lire « *un sillon* » ; — « *fègnon molinie* » ; exactement *fingnon* (prononcé *fēñon* à Sart-Solw., *fēñon* à Jalhay) « *fane de la molinie de l'année précédente* » ; voir du reste *BDW*, 18, 16 (d'après J. *WISIMUS*) ; — *foyan* : « *hôt d' foyan* (Solw.) taupinière », lire *h. d' foyon* ; — « *hèyeûr* (Solw.) mendiant », « *hèyi* (Solw.) mendier » ; en réalité *hēyi* et *hēyeûr* (qqf. *hēyi* et *hēyeûr*) ne se disaient que pour la quête traditionnelle à l'époque de l'Épiphanie ; — « *hotelèt* (Solw.) petit monticule sec en fagne » ; le sens est plus général : « *petite éminence, petit tertre, ou petit tas (de terre), petit monceau (de feuilles, etc.)* » ; — « *hourî* (Solw.) s'abriter contre la pluie ou la neige » ; le mot ne s'emploie que pour la pluie ; « *hourihâ* » (ib.), lire *houriha* ; — v° *houyâ* et *houyi*, pourquoi citer des mots ardennais de régions bien éloignées de Verviers ? ; — il manque un article *Hwègne* : *lu ~*, la Hogne ou Hoigne (cours d'eau) ; v° *hopeter*, on cite une phrase d'auteur verv. qui écrit *Hogne* alors que cette forme est inusitée en wallon sur place ; — « *ivièr* (è bref) (Solw.) neige : *i-a brammint d' l'ivièr so l' fagne* » ; loin de prononcer un è bref, on dit à Solw. *iviēr* : *i-n-a brâⁿf^mint [-ē] d' l'iviēr...* ; — « *létin* (Solw.) laitier », lire *létin* [*lētēj*] ; — « *louzi* (Solw.) désirer le taureau » ; « *louzisse* (Solw.) qui désire le taureau » : termes malmédiens, inusités à Solw. ; — « *marlavète* (Solw.) maillet, mailloche » ; lire *marlovète* ; — v° *mây*, noter à propos de Solw. qu'on y prononce *may* ; — v° *mèyeû* : on ne parle pas de la forme fém. *mèyeûte* que le *DL* donne pour Verviers et contre laquelle J. W. « *s'insurgeait* » naïvement (cf. *BDW*, 18, 17) ; J. H. a répondu que cette forme, usitée

encore dans les environs, du côté du pays de Herve, devait être archaïque à Verviers (BTD, 8, 430-1) ; en effet, elle se trouve, sous la plume de LÉOP. XHOFFER, dans l'*Anthol. des poètes verv.* de FELLER et WISIMUS, p. 83 ; — Nèyaw, Eupen : critique déplacée des « super-patriotes » qui préconisaient Néau en français, se conformant simplement en cela à la vieille tradition romane ; — « nuton : lu cascade [sic] dès nutons » de Solw. est une invention touristique ; la tradition régionale ne connaissait que des *sotés* vivant dans un *trô d' sotés* d'ailleurs tout différent de cette cascade ; — « pàpèye paupière » : ne serait-ce pas plutôt cil ? ; c'est le sens que lui donne MARTIN LEJEUNE (*Anthol. des poètes verv.*, p. 254 ; voyez cependant *ib.*, p. 155) ; — « pastàre (Solw.) farine brute d'avoine », lire *pastore* ; — « pokerê (Solw.) panaris » ; plus exactement, à Solw. « bourbillon d'un panaris », et aussi « verrue ; excroissance des végétaux » ; à Jalhay « pustule » ; — « porgnou (Solw.) picotin, le quart d'une *qwâte* » ; mes témoins disent *pourgnou* et naturellement *qwâte* [-*â*ⁿ-] ; — « pouyâr (Solw.) couche (de neige) » ; préciser : couche assez épaisse ; — râhon (s. f.) (Jalhay) raison ; *d'râhon* de raison, raisonnablement : *arê-t-i dès crôpires ciste-ânêye? i-ên-âre d'râhon* ; lire *arê-t-i dès c. ciste âné(e)? i'nn'arê d'râhon* ; noter aussi que le mot est archaïque à Verviers même, comme en témoigne l'*Anthol. des poètes verv.* de l'auteur, p. 78, 146, 169, 213 et 237 ; — « ramé (s. m.) (Solw.) tas de grosses branches élaguées » ; le mot est fém. ; — « Royompré », hameau de Sart ; je n'ai jamais entendu prononcer que *Rwèyôpré* dans la région ; — « sampreûs » : l'auteur aurait pu s'éclairer dans la note des *Étym.* de J. HAUST, à laquelle renvoie le DL, s. v., et aussi tenir compte de l'exemple de CH. REMION, *Anthol. des poètes verv.*, p. 179 ; j'ai relevé *sâpreû, -eûse* (qqf. *sêpreû, -eûse*), ord^t au fém., au sens d'« affecté, maniéré » à Jalhay ; — v^o sizer, manque l'emploi transitif au sens d'« épier », noté à Charneux, Jalhay, etc., et que je trouve dans l'*Anthol. des poètes verv.*, p. 211, chez un auteur né à Petit-Rechain, qui figure parmi les sources de J. W. ; — « Solwastêr » ; l'*â* est long ; on dit sur place è *Solwâstêr* [-*â*ⁿ-] ; — « sordju », lire *sordjôû* ; — « souhe ! (arch.) (Solw.) cri pour faire reculer un bœuf » ; lire *soû* ; — « stâ (Solw.) tronc de taillis ; prov. *i fât griper lu stâ pos ariver âs cohes* il faut gagner les parents pour approcher la fille » ; le sens et le proverbe sont possibles, mais il faut au moins lire *sto* (litt^t estoc) ; « tronc » se dit d'ordinaire *bodje* ; toutefois *sto* serait à Sart même un synonyme moins fréquent ; à Solw., pour certains (d'autres ignorent le mot), ce serait plutôt

le pied du tronc, la souche, et le proverbe s'énonce d'après eux : *i fât raler* (ou *i s'i fât prinde*) *à sto po-z-aveûr lès cohes.*; — « stâbe aiguillon à bœufs » : l'exemple est d'A. BASTIN (né à Solw. et gendre de J. W.) qui a transposé le *stôbe* de son parler natal (dénasalisation de *stombe*) en un *stâbe* adapté au verviétois !; — « staminé (Solw.) (s. m.) crèche, mangeoire du bétail »; le mot est fém.; — « tchitoûle linaigrette »; préciser ici, comme parfois ailleurs, que le mot est de Sart-Solw. et non de Verviers; — « têke ! (Solw. arch.) cri pour diriger un bœuf attelé, vers la gauche »; lire *tèk*; — « tisseron (Solw.) 1. aide du berger; 2. adolescent qui fait le faraud »; lire *tiss(e)rou* « aide du herdier »; au fig. jeune homme qui accompagnait un autre j. h. qui commençait à fréquenter une maison pour y courtiser une fille (syn. dans ce sens *lakē*, litt.^e « laquais »); je n'ai pas retrouvé le sens 2 de J. W., mais il est possible; — « trouheler, -êûs, -uleresse (Solw.), syn. de *troufser* verviétois, troquer, brocanter et leurs dérivés »; je n'ai jamais entendu à Sart-Solw. et à Jalhay que *troufser*, *troufleûr*, *troufêlresse* (Sart-Solw.), *troufêlresse* (Jalhay); voir du reste, v^o *troufe*: « *troufe po troufe* (Solw.) troc pour troc » (à lire *trōfe po trōfe*); *trouh'ler*, etc., se dit plus au sud, par ex. à Stavelot; — *vint*: article tronqué par l'imprimeur; — « wéle (arch.) rouleau (instrument aratoire) »; lire *wèle*; — « wèrhiê (Solw.) guéret, terrain d'aisance »; lire *wèr'hè*, et supprimer la traduction faussement étymologique « guéret » (de même v^o *wirhê*).

146. *Glossaire des patois de la Suisse romande*, élaboré par † L. GAUCHAT, J. JEANJAQUET, † E. TAPPOLET, rédigé et publié sous la direction de K. JABERG. (Fascicule 21 : *bouffeur-bourson*; p. 617-672 du t. II). — A l'article « *bou langer* », R. LEHMANN se prononce pour l'étymon germ. *bolla « fleur de farine » (et non le moy. néerl. *bolle* « pain rond »).

147. R. GRANDSAIGNES D'HAUTERIVE. *Dictionnaire d'ancien français. Moyen âge et Renaissance*. (Libr. Larousse, Paris, 1947; XII-592 p. in-16). — La maison Larousse qui, pour répandre la connaissance de rudiments d'ancien français, s'est adressée à un « agrégé de l'Université » qui n'est qu'un médiocre amateur, n'a vraiment pas voulu servir la science française.

Pour de singulières preuves d'ignorance étymologique, voy. v^o *aatir*, *berser*, *bresche*, *bruec*, *bus* et *buse*, *canole*, *chestoire*, *chau-fourer*, *crincier*, *crombir*, *cuignet*, *escreigne* (veillée), *esperir*, *espir*, *espot*, *forrière* (lisière), *gade* (chèvre), *glui*, *joherel* (mieux *goherel*), *maïere* (levain), *niveler* (perdre son temps à des bagatelles), *parone*, *rubeste*, *sole* (jeu), etc., etc. — *cuere* « confrérie ; tribunal de juridiction des échevins ; statuts, règlements » reçoit comme note étymologique : « Mot wallon » ; c'est prendre wallon pour flamand. — Quant au choix des termes et des sens, comparer, par ex., l'article *portoir*, *-oire* (XIII^e-XVI^e s.) « hotte pour la vendange » à l'abrégé de GODEFROY qui distingue *portoir* « objet servant à porter, brancard ; sarmant », *portoire* « objet servant à porter, brancard, hotte, brouette ; ovaire de la poule ».

— Voir aussi n^o 61.

Étymologie.

148. LOUIS REMACLE. *Une étymologie nouvelle du w. apotiker*. (BTD, 21, 43-48). — Ce verbe signifiant « ajuster, arranger » viendrait du fr. *hypothéquer* ; on serait parti de l'expression : « il est mal *hypothéqué* ». Les arguments de L. R. sont séduisants ; la seule objection sérieuse à lui faire, c'est que le dialecte paraît donner bien rarement un sens favorable (qui existe pour *apotiker*) à un mot originellement péjoratif ; le contraire est plus naturel et en tout cas autrement fréquent.

149. JULES HERBILLON. *Le wallon cope et ses dérivés*. (DBR, 6, 17-21). — *Wallon liégeois* sigof (tchapê d' ~). (Ibid., 24). — Il s'agit d'une part du mot wallon correspondant au franç. *coupe*, lat. c ũ p p a, et d'autre part du nom d'un chapeau à larges bords, prop^t « chapeau de Ségovie ». Relevons surtout l'anc. liég. *copé*, syn. de *copou* actuel, « dodu », employé notamment en toponymie et en anthroponymie. Quant au nam. *côpècia* « rat-de-cave » (avec formes variées), il est à rattacher à *côper* (= fr. *couper*), mais il y a eu probablement des contaminations. Il faudrait renvoyer au *FEW*, v^o c u p p a.

Le liég. *copé* existe encore à Voroux-Goreux dans une formule à dire vite : *ine bèle grosse rôlièye copéye poye, doze bés rôliés copés poyons*, etc. ; on y glose *copé* par *copou*.

*150. ALBERT HENRY. *Gaumais môchale*. (DBR, 6, 1947, 24-27). — Le gaumais *môchale, moûchale* « 1. fruit de la viorne lantane, 2. viorne lantane elle-même » viendrait d'un type **m o r (i) c e l l a* « petite mûre ». J. HAUST, nous dit A. H., songeait plutôt à « un type **m o r s e l l a*, litt^t petite chose mordue ou à mordre... ». Phonétiquement, les deux hypothèses sont satisfaisantes. Mais est-il vraiment certain qu'on ne puisse « songer ni à un dérivé de *m u s c a*, ni à un dérivé de *m u s c u s* » ? A. H. lui-même rencontre en passant l'*Adoxa Moschatellina* (moschatelle ou moscatelline), qui a un fruit bacciforme, et l'italien dialectal *moscatella* (*Salvia sclarea*)... (1).

151. LÉO SPITZER. *Faire la combreselle*. (The romanian review, 37, 1946, 360). — A propos d'un passage de Rabelais, L. S. explique ce terme signifiant « culbute » par un type **couverseau* de **coopercellum*, d'où le pic. *couvercheu*, puis le wallon (lire gaumais) *cu de berceau*, et rejette comme « morphologiquement impossible » l'explication de HAUST, *Étym.*, p. 299 (2).

152. PAUL BARBIER. *Miscellanea lexicographica*. XXVII. *Etymological and Lexicographical Notes on the French Language and the Romance Dialects of France*. (Proceedings

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

(2) Par un article de CHARLES H. LIVINGSTON, *Oud French reechier* « soutirer, tirer au clair » (The romanian review, 37, 1946, 349-355), j'apprends que, dans un débat entre RAPHAËL LÉVY et cet auteur au sujet de ce verbe rattaché par l'un à **d r a s i c a r e* et par l'autre à *r e æ d i f j c a r e*, on a fait état du wallon « *rachir* employé par les médecins de [sic] Luxembourg au sens de se clarifier, se décanter (en parlant d'un liquide) » (p. 350). On ne s'attendait guère à voir notre *rachir, rassir*, litt^t rasseoir, intervenir dans l'affaire !

of the Leeds Philosophical Society, Literary and Historical Section, vol. 6, part. 4 ; 217-252). — C'est la dernière fois sans doute que nous mentionnons ce titre familier aux étymologistes du domaine français, P. B. (1873-1947) étant mort peu après la publication de cette 27^e note. — Signalons ici, p. 227-8, un rapprochement peu convaincant entre le hennuyer *lariguète* et *arriguet* « monnaie payée pour le service à l'armée » (de *heergeld*).

153. PAUL BARBIER. *Lexicographical Notes on French Words*. (French Studies, 1, n° 2, avril 1947 ; 14 p.). — P. 3, le liég. *at'ni*, t. de couture, et « *ratenir* retenir » chez Jean d'Outremeuse [= w. moderne *rat'ni*] sont rattachés à *abstinerere* ; c'est oublier que l's se serait maintenue chez nous.

154. L. DE MAN. *Rikolissie/Lokerissie*. (BTD, 21, 234-5). — Compléments à l'article de L. VAN DE KERCKHOVE, paru dans le t. 20 du Bull.

155. ALBERT SCHOELS. *Taalosmose*. (The debating magazine. Revue mensuelle des étudiants germanistes. Univ. de Liège. 3^e année, nov. 1946, 3 p. [non paginé]). — Quelques emprunts wallons en limbourgeois.

A propos de *botrèsse* (*boterster* à Wellen), — et des bébés que notre hotteuse amenait des houillères de Liège —, cf. EMW, 4, 128-132.

156. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. (39^e et 40^e fascicules ; p. 1-320 du t. 4 (1) ; Bâle, Helbing et Lichtenbahn, 1947). — Le magnifique répertoire étymologique des parlers gallo-romans a définitivement repris sa marche régulière. Les 2 fascicules parus en 1947 contiennent à peu près toute la lettre G (jusqu'à *gula*). Comme dans les précédents, on admire

(1) Par erreur, le fascicule 39 indique : tome 3.

l'extrême richesse de la documentation, la précision du classement, la sûreté de l'exposé étymologique et sémantique. Mine presque inépuisable, le *FEW* est devenu l'outil indispensable de l'étymologiste gallo-roman, en même temps qu'un monument qui restera comme une des plus grandes œuvres de la linguistique (1).

A côté d'une foule de mots dont la formation n'avait rien d'obscur, mais dont on est heureux de voir précisés les tenants et les aboutissants, on y apprend continuellement du neuf sur des termes dont l'étymologie n'apparaissait pas clairement jusqu'ici. Ainsi « Gavage », nom de famille, *gavadje* « estafilade », *digavadjî* « ravager », et *dugrimoner* « égratigner » n'avaient pas de notice étymologique dans le *DL* ; on voit ici qu'il faut les rattacher au méridional *gavache* « étranger », d'où des emplois péjoratifs (p. 4 a, v^o g a b a) et au lorrain *dégrimoner* « arracher le chiendent » (p. 214 b, v^o g r ā m e n) ; on lit aussi v^o *Guillot* (p. 307 a) que l'anc. fr. *wihot* ne représenterait pas une variante de *Guillot*, assertion que du reste on aurait voulu éclairée par une ligne d'explication.

Les 100 premières pages environ ont pu être revues encore sur épreuves par J. HAUST. J'ai assuré la révision de la suite. Révision rapide et par paquets, qui ne saurait évidemment éliminer toute imperfection ni combler toute lacune, mais qui permet pourtant à l'auteur de se garder de la plupart des méprises, si faciles à commettre quand on juge d'un peu loin.

Ainsi on a vu apparaître de-ci de-là l'indication « Legros » ou

(1) On ne se sert pas encore assez du *FEW*. Ainsi DAUZAT, dans son *Dict. étym.* aurait évité l'erreur signalée l'an dernier à propos de *by* s'il avait consulté l'article **bedu* ; de même il n'aurait pas écrit — ce que nous avons oublié de relever — que *boulois* « morceau d'amadou » était d'origine obscure, et que *diève* « dépôt argileux » était emprunté au flam. *dieve* « profond », s'il avait consulté les articles *bolētus* et **derva*.

« Legr. », parfois même à tort ; par ex. v^o *geusia e*, p. 119, n. 2, pour une correction qui est l'œuvre de J. HAUST et qui était d'ailleurs déjà enregistrée d'après ce dernier, p. 11, n. 45 ; comme je l'avais suggéré, il aurait mieux valu renvoyer simplement aux notes de J. H. dans l'Ann. Hist. Liég., 3, 349, 524, qui méritaient d'être signalées en fin d'article.

Notes de lecture : p. 1 a, v^o *gaba* : supprimer « Malm. *tchève* joue », donné d'après BASTIN, *Plantes*, n^o 183, où on lit en réalité *tchène* (pour Faymonville et Robertville) et *tchise* (pour Malmedy) ; pour ces mots, voir v^o **kinni* et *kifel* ; — ib., supprimer aussi « Engis *guève* adénites » ; BSW, 40, p. 360, on lit bien *guèves* en tête d'article mais *guèves* dans l'exemple (cf. *guèves* « écrouelles » Huy) ; le Vocabulaire du médecin de M. LEJEUNE renferme plus d'une coquille ; — p. 3 a, v^o *gaba* encore : le stav.-malm. *tchafser* « gifler », *tchaflée* « gifle », se comprend mieux comme variante de la famille de *tchoufflé* « joufflu » ; voir p. 7 b-8 d, où on oublie le liég. *tchoufrou* et sa variante stavelotaine *tchoufrou* « joufflu » ; — p. 5 b : noter que le liég. *gawe* « joue » ne s'emploie que dans les expressions enregistrées p. 6 a et b ; — p. 8 a : liég. *choufster*, lire *tch-* ; — p. 15 a, v^o **gabella* ; ajouter liég. *djav'ler* « mettre en javelles » ; — p. 27 a, v^o *galea* : ajouter liég. *galiot* « petit chariot bas pour les travaux des champs » ; — p. 44 a, v^o **gallos* : ajouter [jouer] a *galine* Vielsalm, a *galène* Stoumont « au bouchon » ; — p. 48 b, v^o *galoxina* : au lieu de verv. *golnée*, lire Jalhay et Sart, *id.* ; — p. 51 b, v^o *Gand* : ajouter liég. rural *gantwès* « cagneux (en parlant du cheval) », opposé à *francès* « panard » [litt^t français], comme ailleurs, par ex. à La Louvière (*Dict. du Centre*), *contwas* [litt^t comtois] à ajouter dans le FEW, v^o *comes* ; — ib., v^o *gang* : cf. HAUST, *Étym.*, 123-5 ; — p. 58 b-59 a, v^o *garg* : ajouter Faymonville, Bassenge *gargosser* « se gargariser » ; — p. 66 a, v^o **garra* : supprimer liég. *djèrèy* « mâchoire » (d'après l'ALF), forme altérée de *djind'rèye*, *djinz'rèye* (v^o *gingiva*, p. 137 b) ; — p. 68 b : lg. *djartir*, lire *djartir(e)* « jarretière » ; — p. 71 b, v^o **garrire* : supprimer Mons *jar* (= *jars*, refait sur *jargon* ; cf. p. 60 a) ; — p. 72-73, v^o *gas* : on ne montre pas assez que le liég. *djâzer* « parler » n'est plus d'ordinaire péjoratif aujourd'hui ; — p. 78 b, v^o *gaudère* : liég. *gaw'diyéus* répété, à supprimer la première fois ; — p. 79 a : malm. *règaudiner* « être exalté par la joie » est une graphie inexacte pour *règodiner* ; — p. 81 a, v^o *gaudium* : si l'exclamation de Lille-Tourcoing *jo* (surtout pour le tir à l'arc) est bien à sa place ici, il faut aussi y classer *jô* Braine-l'Alleud « cri des moissonneurs

fêtant la fin de la moisson », et *djâw* Neerheylissem, cri du tir à l'arc, ainsi que le flam. *jou(w)*, aussi pour le tir à l'arc ; — p. 83 a, v^o *Gaumin* : ajouter sans doute aussi notre mot *gaumais* ou *gaumet* ; cf. *BTD*, 17, 226 ; — p. 84 b et 85 a, v^o **gelabria*, on renvoie à **gemero* qui manque ; lire **gevero* ; — p. 90 b, v^o *gemellus*, ajouter liég. *djèrmale* à côté du nam. ; — p. 93, v^o *geminare* : pour le malm. *djamé*, etc., renvoyer à *gemellus*, p. 91 a, où certains de ces mots figurent déjà ; — p. 96 a, v^o *gener* : outre le gaumais *djanre*, citer le chestrolais *djinre*, à Hompré et Bagimont *djanre* ; — p. 100, v^o *genista* : noter que les représentants de ce mot s'appliquent plus souvent à l'espèce *Sarothamnus* qu'à l'espèce *Genista* ; — p. 114 a, v^o *genūctulum* : supprimer *Givet a gn'gnio* [= à genoux] parmi les survivances de « à genouillons » ; de ce dernier type, je ne connais que à *gn'gnons* relevé à Vaux-lez-Rosières ; — p. 120 b, v^o *germen* : *rimouwé-djèmin*, lire *rimouwé-djèrmin* ; sous ce mot, il conviendrait sans doute aussi de parler de l'anc. franç. *germe*, *gerne* « jeune brebis », dimin. *germette*, liég. rural *djèrmote*, ainsi que du liég. hësb. *djène*, flam. limb. *girm*, *germ* [*L. REMACLE*] ; — p. 124 b, v^o *gërulus* : ajouter *garlot* « cruche à lait » (Nivelles, Ath, Mons), « broc » (Ellezelles, Wodecq) ; — p. 136 b, v^o *gingiva* : corriger la notation phonétique du liég. (ajouter : rural) *djindjiwe* ; — p. 150 a, v^o *glattire* : supprimer *Awenne r'glati* « retentir » [= liég. *riglati* « briller », de l'a. h. all. *glati*] ; — p. 173 a, v^o *glütto* : le malm. *glotyèj* « délicat sur la propriété des aliments », est à lire *glot tchin* (*tchèj*), litt^t « chien *glot* » ; — p. 173 b, v^o *glycyrrhiza* : se reporter maintenant pour le flam. et le wallon au *BTD*, 20, 319-327, et 21, 235-6 ; — p. 183 a-b, v^o *gobius* : l'auteur ne rattache pas au nom de poisson *goujon* le fr. *goujon* « cheville des roues, etc. », w. *govion*, etc., dont la parenté nous paraît cependant probable (cf. *HAUST*, *Houill.*, v^o *godje*) ; — p. 189 b, v^o *goï* : *gougnote* « lesbienne » est connu aussi dans l'argot de Liège ; — p. 201 b, v^o *gracilis* : La Louv. *gréler* « chanter » (de la poule) est plutôt à rapprocher de l'anc. liég. *grailier* « émettre un cri rauque » (de la poule), p. 204 a, v^o *grăcula* ; il faudrait renvoyer aussi au *DL*, v^o *créler* ; — p. 214 b, v^o *gramen* : verv. *digrimoner*, lire *du-* ; — p. 230 a, v^o *granum* : le flandr. et tournaisien *guèrnoter* « bouillir avec bruit » ne devrait pas être séparé de Mouscron *guèrnoter*, p. 235 b ; — p. 264 b, v^o *gravis* : le malm. *griyeûs* « grave, important » (et aussi « âpre, difficile ») ne peut venir de *gravis*, mais doit représenter, comme *griyeûs* dans le liég. *feû griyeûs* (grisou), le type « grégeois » ; comp. moy. fr.

griesche « pénible, dur à supporter », p. 211 a ; — p. 287 a, v^o grūmus : Malm., Stav. *groumète* « farine [d'avoine] cuite dans la graisse » est à corriger en Malm. *groumète*, Stav. *groumote* ; plus haut, p. 286, citer le liég. hesb. *groumé* « grumeau » (de farine, etc.) ; — p. 301 a, v^o gubernare : ajouter le liég. arch. *gof'neû* « gouverneur des métiers sous l'ancien régime » ; — p. 306 a, v^o Guillaume : Dinant *Glôme* « loup » doit être une coquille pour Dinan ; — p. 311 a, v^o gula : nam. Givet *gueulée*, -èye, lire -eû- ; — p. 314 a : Neufchâteau *margoulette* « avaloire » est rangé entre « mentonnière » et « chevêtre », comme s'il s'agissait d'une partie du harnais ; l'article de DASNOY, p. 333-4, montre qu'avaloire est pris dans le sens de « gosier ».

— Voir aussi ci-dessus passim, et notamment nos 52, 53, 54.

Index.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- | | |
|--|-------------------------------|
| Alexis, Georges, 64. | Bragard, Henri, 62. |
| André, Joseph, 44. | Brose, Roger, 81. |
| Arnould, Maurice A., 39 n., 40,
76, 122, 138. | Brouette, Émile, 4, 31, 33. |
| Baguette, Albert, 33, 49 fin,
51, 56. | Brouwers, Dieudonné, 26. |
| Bal, Willy, 59, 74, 78. | Bruneau, Charles, 5, 133. |
| Balle, Arthur, 105, 124. | Carnoy, Albert, 118. |
| Balon, Joseph, 28. | Charlet, Alfred, 91. |
| Balter, Victor, 22, 24. | Clause, Louis, 38. |
| Barbier, Paul, 152, 153. | Cornet, Eugène, 115. |
| Bastin, Alexis, 61, 145 fin. | Courtoy, Ferdinand, 30. |
| Bastin, Julia, 6. | Croix, Charles, 47. |
| Berck, Franz, 12. | Culot, André, 41. |
| Bernard, Gabrielle, 80. | Dartevelle, Walter, 72. |
| Blouard, René, 96. | Dauzat, Albert, 129, 156 n. |
| Boileau, Armand, 5. | De Jaer, Léon, 11. |
| Bonenfant, P., 36. | Delanne, Blanche, 34, 36. |
| Bonneau, Fernand, 69, 78. | Delatte, Ivan, 130. |
| Bonnet, Louis, 144. | Deltenre, Léonce, 107. |
| Bosly, Jean, 61, 74. | De Man, L., 154. |
| Bourguignon, Marcel, 25. | Demblon, Isidore, 12. |
| | De Meyer, Maurits, 94. |
| | Deprêtre, Floribert, 88, 137. |

- Detaille, Émile, 90.
 Dewé, Henri, 13.
 Doehard, Renée, 50.
 Doppagne, Albert, 59, 123.
 Dubois, Charles, 21, 99.
 Duchesne, Alfred, 87.
 Dufrane, Abel, 44.
 Dupire, Noël, 51, 56.
 Enclin, Victor, 68.
 Fabry, Jean, 132, 134.
 Fabry, Marcel, 80.
 Fairon, Émile, 8.
 Faucon, Joseph, 73.
 Feller, Jules, 6, 61.
 Fiévet, Fernand, 37.
 Fischer, Math. G., 18.
 Flutre, L. F., 58.
 Frère, Max-André, 80.
 Freyens, Antoine, 97.
 Ganshof, Franç. L., 36.
 Gaspar, Charles, 108.
 Gavray-Baty, Phina, 109.
 Genicot, Léopold, 27, 29.
 Germain, Arthur, 66.
 Gerster, Walter, 141.
 Gillis, Marcel, 78.
 Grandsaignes d'Hauterive, R.,
 147.
 Guillaume, Jean, 61, 71, 74,
 78, 80.
 Gysseling, Maurits, 114, 127.
 Halkin, Léon-Ernest, 4.
 Hanon de Louvet, Robert, 36.
 Haust, Jean, 5, 52, 107, 140,
 144.
 Hélin, Maurice, 36 n.
 Hennuy, Jules, 70, 77.
 Henry, Albert, 53, 150.
 Herbillon, Jules, 2, 3, 54, 83,
 102, 103, 124, 125, 128, 143,
 149.
 Hubschmied, Joh. U., 120.
 Jansen, M. G. G., 16.
 Jodogne, Omer, 2, 3, 121.
 Jud, Jakob, 5, 134.
 Justice, Jean, 17.
 Lagauche, Louis, 65.
 Lamy, A., 32.
 Lang, Maurice, 131.
 Laport, Georges, 61, 93.
 Lebel, Paul, 128.
 Lebrun, Adelin, 70.
 Legrand, William, 20.
 Legros, Élisée, 1, 81, 83, 84,
 100, 140, 144.
 Lehmann, R., 146.
 Leintz, Laurent, 67.
 Léonard, Yvette, 55.
 Letellier, Charles, 75, 76.
 Lévy, Raphaël, 151 n.
 Libiez, Albert, 44.
 Lindemans, Jan, 119.
 Livingston, Charles H., 151 n.
 Lonry, Louis et Pierre-Fran-
 çois, 104.
 Lot, Ferdinand, 129.
 Ludovicy, Ernest, 5.
 Maquet, Albert, 63, 78, 80, 113,
 139.
 Maquinay, Auguste, 19.
 Marchal, Anatole, 89.
 Masoin, Henri, 46.
 Masson, Arthur, 59.
 Meurisse, Paul-Clovis, 89.
 Michaëlsson, Karl, 129.
 Michel, Louis, 57, 79.
 Morayns, Jacques, 78.
 Motmans, Lucien, 61.
 Nissen, Harald, 57.
 Noël, Joseph, 116.
 Nopère, Raoul, 5.
 ô Kelly, C., 14.

- Pény, Frédéric, 15.
 Peuteman, Jules, 18.
 Pinon, Jules, 18.
 Pinon, Roger, 84, 85, 86.
 Pirard, Louis, 145.
 Piron, Maurice, 5, 62, 71, 75,
 78, 79, 87.
 Pirsoul, Léon, 77.
 Pohl, Jacques, 60.
 Polain, Eugène, 94.
 Poncelet, Édouard, 8, 9, 10.
 Ponthier, Noël, 61.
 Poumon, Émile, 43.
 Raveline, Henry, 62.
 Remacle, Louis, 5, 78, 81, 84,
 134, 135, 148.
 Renard, Edgard, 113.
 Riche, Richard, 45.
 Roland, Ed., 42.
 Roland, Joseph, 83, 106.
 Roques, Mario, 5.
 Rousseau, Félix, 95.
 Schoels, Albert, 155.
 Schreurs, Fernand, 112.
 Simon, Jules, 35.
 Sottiaux, Jules, 39.
 Spitzer, Léo, 151.
 Stévert, Fernand, 2, 3.
 Stevens, André, 102, 103.
 Tellier, Jules-Louis, 70.
 Tourneur, Victor, 34.
 Trokart, Nicolas, 74.
 Valkhoff, Marius, 7.
 Van de Kerckhove, L., 155.
 Vannérus, Jules, 23, 110, 111,
 117.
 Verheyen, R., 142.
 Verriest, Léo, 47, 48, 49.
 Vincent, Auguste, 101, 109.
 von Wartburg, Walther, 156.
 Wind, B. H., 136.
 Wisimus, Jean, 98, 145.
 Xhayet, Joseph, 92.
 Xhignesse, Arthur, 61.
 Yans, Maurice, 11.
 Yernaux, Edmond, 37.
 Acad. Roy. de Langue et de Litt. fr., Bulletin, 6, 80.
 Almanach Math. Laensbergh, 74.
 Annales du Cercle archéol. d'Ath, 46, 47, 48.
 Annales du Cercle archéol. de Mons, 75, 76, 115.
 Annales de la Société archéol. de Namur, 26, 27, 28.
 Annuaire d'Histoire Liégeoise, 5, 8.
 Archives verviétoises, 17, 18.
 Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bull. du Cange), 36 n.
 Armanak de Vî Tchêne, 74, 98.
 Arsouye (L'), 74, 89.
 Association touristique de Wallonie, 143.
 Bulletin de la Commiss. Roy. des Anciennes Lois, 35.
 Bulletin de la Commiss. Roy. d'Histoire, 33.
 Bulletin de la Comm. Roy. de Topon. et Dial., 1, 102, 105, 114,
 118, 127, 135, 138, 144, 148, 154.
 Bulletin de la Société archéol. de Charleroi, 40, 41, 42.
 Bulletin de la Société Centrale Forestière, 32.

- Bulletin de la Société de Langue et de Litt. wall., 61.
 Bulletin de la Société Roy. Le Vieux Liège, 11, 86, 112, 113, 125, 130, 139.
 Bulletin de la Société Verviet. d'Arch. et d'Hist., 18, 19.
 Cahiers wallons (Les), 70, 74, 77.
 Chronique archéol. du Pays de Liège, 12.
 Commiss. Comm. de l'Hist. de l'Anc. Pays de Liège, Docum. et Mém., 10, 51.
 Commiss. Roy. d'Histoire, Mémoires, 50.
 Debating Magazine (The), 155.
 Dialectes Belgo-romans (Les), 2, 3, 54, 59, 60, 85, 124, 126, 128, 129, 135, 149, 150.
 Docum. et Rapports de la Soc. Roy. d'Archéol. de Charleroi, 106.
 Échos de Comblain (Les), 90.
 Eigen Schoon en De Brabander, 119.
 Enquêtes du Musée de la Vie Wall., 82, 83, 84.
 Folklore Stavelot-Malmedy, 21, 92, 108, 131.
 Français moderne (Le), 5.
 French Studies, 153.
 Glossaire des Patois de la Suisse romande, 146.
 Grive (La), 93.
 Hainaut (Le), Encycl. provinc., 49.
 Institut archéol. Liég., Publicat. extraord., 9.
 Institut archéol. du Luxemb., Annales, 23, 24, 25, 29, 104.
 Institut archéol. du Luxemb., Bull. trim., 22.
 Institut Grand-Ducal, 5, 117.
 Leodium, 14.
 Mém. et Public. de la Soc. des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, 49.
 Musée Roy. d'Hist. Natur., 142.
 Mouchon d'aunias (El'), 5, 74, 88.
 Moyen âge (Le), 55.
 Namurcum, 29, 30.
 Neophilologus, 7, 58, 133, 136.
 Onomastica, 100, 110, 121, 122, 123, 129.
 Proceedings of the Leeds Philos. Society, 152.
 Pro Wallonia, 74, 132.
 Raf!, 74.
 Revue belge de Numismatique, 34, 111.
 Revue belge de Philologie et d'Histoire, 5, 36, 57, 79, 109, 134.
 Revue des Langues vivantes, 5.

- Revue du Nord, 56.
 Revue universelle des Mines, 13.
 Romania, 5, 51, 52, 53.
 Romanic review (The), 151, 151 n.
 Société *Lès Auteurs Walons*, 74.
 Travailleur (Le) [Huy], 91.
 Vie Wallonne (La), 5, 31, 59, 62, 78, 81, 87.
 Volkskunde, 94.
 Vox Romanica, 5, 134, 140, 141.

Table des matières.

Bibliographie	399
Études d'ensemble. Généralités	402
Textes anciens. Documents divers	402
Français régional	418
Littérature dialectale	419
Histoire et critique littéraires	425
Pédagogie régionaliste	427
Folklore. Ethnographie	427
Toponymie	432
Anthroponymie	443
Phonétique	446
Syntaxe	447
Parémiologie	448
Stylistique	449
Linguistique géographique	449
Sémasiologie	449
Lexicologie	451
Étymologie	461
